



# DE NOUVELLES PERCEPTIONS DES OBJETS



Colmenero

Ignacio

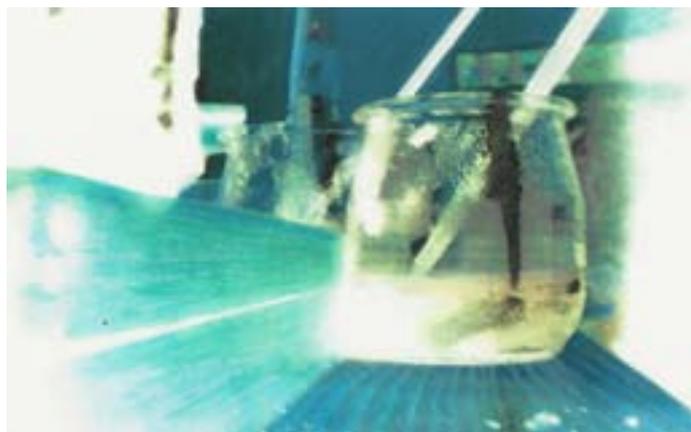
Maîtrise d'Arts Plastiques

## Introduction à propos de ma pratique :

Dans cette introduction je ne tiens pas à étaler l'ensemble de mes pratiques artistiques, je cherche juste à annoncer l'ensemble des techniques graphiques et informatiques que je serai susceptible d'utiliser lors de mes réalisations. En effet, mon parcours artistique m'a permis d'acquérir des connaissances et des expériences dans plusieurs domaines graphiques et informatiques. En ce qui concerne le domaine graphique j'ai travaillé avec plusieurs techniques comme le dessin, la peinture (peinture à l'huile, acrylique, aquarelle, gouache et pastel), mais aussi la technique de la sérigraphie, ainsi que celle de la gravure sur bois, je réalise aussi des tirages de photos argentiques en noir et blanc. En ce qui concerne le domaine informatique ma pratique personnelle ainsi que mon parcours universitaire m'ont permis de connaître et de travailler sur certains programmes de retouche photographique comme Photoshop (6.0, 6.1, 7.0), Dreamweaver 4, et quelques programmes de montage vidéo.

Ma pratique personnelle actuelle est la photo numérique retouchée à l'aide de programmes, elle est ensuite imprimée sur différents supports, puis retouchée à l'aquarelle ou bien à l'aide d'autres techniques selon les cas.

Cette technique me permet de créer des images mi-réelles et mi-imaginaires où tout est à la fois concret et abstrait, et je tente ainsi de mettre en place une nouvelle forme d'image qui surprend le spectateur qui ne sait plus comment la regarder car il ne sait plus se situer ni dans la peinture imaginaire, ni dans la photo réelle, ces deux notions seront à examiner et à approfondir. C'est cet aspect de ma pratique que je vais développer à partir d'une problématique qui portera sur les objets et plus précisément sur de nouvelles perceptions des objets.



Sans titre, série n°1, (Photographie numérique imprimée sur une feuille à dessin de format A4, puis retouchée à l'aquarelle)

## Introduction à propos de ma thématique

J'avais déjà eu une approche sur de nouvelles représentations d'objets où j'avais photographié des objets de toutes sortes en leur donnant un aspect terrifiant. Le texte qui accompagnait cette série de photos retouchées insinuait que les objets avaient pris le contrôle de notre vie, qu'ils la dirigeaient ...

Ci dessous on peut voir trois photographies numériques en noir et blanc où l'on peut voir des traces de bombe de peinture de couleur rouge, ces réalisations font partie d'une série de photographies collées dans un album photo de couleur noir ayant un format de 20 x 13,5 cm.



En ce qui concerne l'objet il peut être défini comme toute chose concrète, qui sera perceptible par la vue ou le toucher, un objet est une chose solide considéré comme un tout, fabriqué par l'homme et destiné à un certain usage...

En considérant cette définition et en regardant autour de soi et sur soi on peut considérer que tout est objet ou quasiment tout. L'importance des objets dans une société est une évidence depuis l'aube de l'humanité, et les objets ont évolué en même temps que l'homme et de nos jours plus que jamais on transporte une quantité importante d'objets sur nous du fait que tout a été miniaturisé et rendu transportable. Beaucoup d'objets sont maintenant et dès le plus jeune âge encrés dans notre quotidien et nombreux d'entre eux nous sont devenus indispensables, cette importance et cette omniprésence de l'objet amène un aspect assez envahissant et dictatorial de l'objet aussi bien dans notre environnement extérieur que dans notre environnement personnel et intime.



Sans titre (morceau de texte retouché à l'ordinateur, format original 5 cm x 3 cm)

## Position de thèse

Les points principaux que je vais aborder dans mon étude sont, tout d'abord la présentation des objets et leurs différentes représentations des objets dans l'art du 20ème siècle, mais aussi dans notre vie de tous les jours. Ensuite on se posera la question de l'existence de l'âme des objets, puis on s'intéressera à l'identification réciproque d'individus et de leurs objets, et pour finalement se poser la question de notre position dans le monde, dans la société actuelle par rapport à ces objets.

L'objet, s'il n'est pas présent matériellement partout, son image, elle, reste quand même représentée partout dans le monde, et la plupart du temps elle symbolise la nouvelle société consumériste. L'univers des objets est immense, néanmoins on peut essayer de les classer plus ou moins dans certaines catégories, et distinguer plusieurs types comme l'objet de valeur, l'objet trésor, l'objet banal, l'objet témoin, l'objet emblématique, l'objet de mémoire, l'objet insolite, et enfin l'objet contemporain. Il existe beaucoup de formes différentes pour représenter les objets, aussi dans les arts plastiques et surtout dans la sculpture du 20ème siècle où les objets sont souvent mis en avant.

Ce que je recherche avant tout dans mon étude c'est « bousculer » les représentations traditionnelles que l'on a de ces objets, qui sont finalement notre quotidien, et dont on a un regard plus ou moins vide ou tout du moins sans réflexion.

Les objets sont connus pour leurs aspects utilitaires mais ils sont bien plus que cela, et sans aller jusqu'au fétichisme, ni jusqu'à l'animisme les objets quels qu'ils soient, ils véhiculent un passé et sont aussi les résultats de notre évolution.

De nombreuses croyances donnent aux objets une âme. On retrouve beaucoup de ces croyances dans l'art africain mais aussi dans l'art fétichiste. Ces croyances s'appuient sur l'objet en tant que mémoire et en tant que symbole.

Dans mes créations, en aucun cas je ne vous propose une réponse à cette question mais, je vous invite à vous y intéresser car finalement l'âme de l'objet ne peut exister que si l'on y croit...

L'identité d'un individu dans notre société est plus ou moins liée à la panoplie d'objets qu'il transporte. Sans aller jusqu'à une théorisation d'une identité par rapport aux objets qui l'entourent au quotidien, on peut quand même dire que de nombreux objets sont caractéristiques de l'appartenance à un groupe et révèlent en quelque sorte notre identité intrinsèque.

Le rapport entre le consommateur et son identité est très étroit, car il y a une recherche identitaire dans la consommation. De plus les objets consommés peuvent être les signes d'appartenance à un groupe, voir même désigner l'enveloppe identitaire d'un individu; aussi dans mon travail j'ai tenté de proposer au cours d'un de mes travaux une certaine idée de l'identification d'un individu par rapport à ses objets de tous les jours.

Il faut savoir que les objets qui nous entourent au jour le jour sont plus ou moins dus à notre incapacité à nous adapter au milieu naturel. La société actuelle est une société d'objets modernes qui nous domine plus ou moins, ou tout du moins dont nous sommes devenus dépendants.

L'objet technique pourrait symboliser le produit de l'inadaptation de l'homme, la société actuelle est envahie par les objets de tout types, mais surtout elle devient dépendante de plus en plus des objets issus de la nouvelle technologie. Les individus issus de cette culture moderne matérialiste croient dominer ces objets, mais la réalité est peut être différente, dans cette partie de mon étude je cherche à éveiller le problème des objets en tant que principaux acteurs de nos vies.

Ma recherche est structurée par quatre grands axes, tout d'abord je m'attache à présenter l'objet et le représenter avec de nouveaux points de vue et avec un nouveau style graphique qui me caractérise. Je propose juste de nouvelles représentations afin de susciter un nouvel intérêt pour ces objets, dont l'image est omniprésente partout, et dont on est habitué à les voir sans les regarder. Ensuite j'ai voulu m'intéresser au côté mystique de l'objet, pour l'élever à une dimension plus psychique. Une dimension qui appelle à l'imagination d'une âme, ou tout du moins d'une mémoire de nos objets, des objets symboliques où le côté utilitaire n'est plus la caractéristique principale. Identifier une personne à travers ses objets est un travail bien trop complexe, pour en aboutir à une théorie précise. Néanmoins, j'ai essayé dans mes travaux, de proposer une autre perception de ces objets, qui nous accompagnent dans notre vie de tous les jours, et qui reflètent d'une certaine manière une partie de notre identité. Après avoir étudié les objets d'un point de vue esthétique, et psychique, puis d'en avoir fait un rapport et un lien étroit avec notre identité, la dernière partie de ma recherche vise à évoquer une certaine dépendance grandissante aux objets dans notre société moderne très matérielle et consumériste. Je recherche tout simplement à observer les objets avec de nouveaux points de vues et créer ainsi de nouvelles perceptions de ces objets qui nous sont essentiel à plusieurs niveaux...



Sans titre, série n°4 (photographie numérique en noir et blanc de format original A4)



I Le monde des objets et leurs différentes  
représentations

## 1 « Comment l'esprit vient aux objets » (Serge Tisseron)

Ce qui m'a attiré dans le thème des objets en général c'est le fait de leurs accorder une attention différente au regard rapide du quotidien qui ne fait que survoler l'immense paysage d'objets qui nous entourent. Les objets n'ont pas qu'une fonction utilitaire, ils sont bien plus que cela. Les images publicitaires, les photos souvenirs, ou autres, exercent sur nous des rapports complexes. Ces rapports sont essentiels à la compréhension de l'évolution des objets, mais aussi aux transformations sociales et psychiques qu'ils subissent et induisent dans nos sociétés modernes. Les objets sont parmi nous, mais aussi en nous. La société de consommation a fait des objets et de leurs images des partenaires indispensables de nos vies, il faut acheter toujours plus d'objets, et des objets issus de la nouvelle technologie qui introduisent, petit à petit, de nouveaux rapports à soi et aux autres. En prenant conscience de tout ce système d'objets il est important de se poser certaines questions plus ou moins importantes comme l'importance des objets dans notre société consumériste, les habitudes et usages issus de notre « société d'objets », mais aussi les influences de ceux-ci et nos rapports à eux. Ainsi ce que cherche à éclaircir dans mon étude c'est le pouvoir plus ou moins réel selon les cas des objets dans nos vies, tout tant proposant de nouvelles perceptions de ceux-ci.

Cette idée de représenter les objets à ma façon m'entraîne à donner une nouvelle perception de la réalité de ces objets, en effet je pense que ces objets cachent bien plus que ce qu'ils ne laissent transparaître en tant que masses plus ou moins solides, et plus ou moins grandes. Les objets ont toujours été un sujet de représentation dans l'art, de l'art préhistorique jusqu'à nos jours; néanmoins dans mes recherches je m'attarderai surtout à l'art du 20ème siècle où l'objet a pris une dimension significative dans sa fabrication, dans sa production et même dans sa personnalisation.

Dans cette première partie de mon étude après avoir tenté de classer très brièvement l'univers des objets je m'attacherai à la représentation des objets dans l'art et ensuite j'analyserai mes représentations personnelles qui cherchent à provoquer le regard ou tout du moins à montrer l'objet d'une façon inhabituelle.



Sans titre, série n°1 (Photographie numérique)

## 2 L'univers des objets

Il s'agit ici de présenter brièvement le monde des objets en essayant d'établir une certaine classification de ceux-ci. Il ne s'agit pas de tous les répertorier ni de trouver une classification qui permettrait à chaque objet de trouver sa place mais simplement de présenter divers types d'objets selon leurs caractéristiques aussi bien symboliques, qu'usuelles, etc.

### Les objets de valeur

L'objet a une fonction mais aussi une valeur. Cette dernière n'est pas seulement financière. Souvent, lorsqu'un objet perd son utilité, il ne disparaît pas pour autant : une nouvelle vie s'ouvre à lui. On le conserve parce qu'il est beau, comme le font les amateurs d'art, ou pour sa valeur de témoignage, comme le font les musées d'ethnographie. Mais on peut aussi le conserver pour des raisons purement affectives car il matérialise notre mémoire personnelle ou collective. Dans notre civilisation, toutes ces valeurs tendent à se résumer dans une expression purement marchande. Ainsi s'explique le développement d'un « marché de l'objet d'art » où les objets atteignent des coûts sans commune mesure avec les valeurs matérielles.

### L'objet trésor, l'objet banal

Tout a un sens pour le musée. Pour un musée d'archéologie, d'histoire ou d'ethnologie, l'objet est d'abord le témoin des modes de vie et de l'histoire des sociétés. C'est pourquoi le musée n'acquiert pas seulement des objets prestigieux. Dans notre civilisation, une boîte de conserve ou un vêtement de travail est plus représentatif de la vie de millions de personnes que le bijou le plus précieux ou le meuble le plus rare. Les objets banals et ordinaires ont donc leur place au musée au même titre que les objets de valeur.

### L'objet témoin

Les objets sont les principaux témoins des sociétés anciennes. Chaque nouvelle fouille archéologique apporte son lot de connaissance sur le passé. Le musée conserve dans ses réserves un grand nombre d'objets étudiés par les chercheurs et pourtant jamais exposés. Le musée effectue également des moulages qui permettent de sauver de l'oubli des traces de civilisations, irrémédiablement vouées à disparaître.

## L'objet emblématique

Les sociétés produisent des objets dont les formes ou les motifs sont tellement particuliers qu'ils prennent un caractère emblématique. Pendant longtemps les musées d'ethnographie ont recherché des objets caractéristiques pour mettre en évidence les différences culturelles.

Ils ont ainsi popularisé des styles qui font désormais partie de nos représentations collectives, même si parfois la recherche et la création du particularisme sont allées jusqu'à la caricature.

## L'objet de mémoire

Au fil des évolutions et des transformations des activités humaines, les objets qui leur sont propres perdent leur utilité. Ils sont appelés à disparaître ou à rejoindre les musées dans lesquels ils deviennent les témoins d'un monde révolu.

Mais les objets ne meurent pas subitement. Pendant longtemps, ils ravivent les souvenirs de ceux qui les ont connus ou utilisés. Ces objets de mémoire cultivent la nostalgie mais ils font aussi prendre la mesure du temps qui passe et du monde qui change.

## L'objet insolite

Beaucoup d'objets sont inconnus de la plupart d'entre nous parce qu'ils sont liés à des activités spécialisées ou à d'autres civilisations. Il en existe même d'inattendus. Ces objets insolites, curieux ou étranges témoignent de l'extraordinaire diversité des productions humaines et de la richesse des cultures matérielles.

## L'objet contemporain

Les objets d'aujourd'hui sont le patrimoine de demain et les musées d'histoire s'attachent à constituer des collections contemporaines. Les sociétés industrielles produisent en série, à travers le monde, une multitude d'objets. Lesquels faut-il sélectionner pour témoigner de l'histoire et des modes de vie ? .



Sans titre, série n°1 (photographie numérique)

### 3 La place des objets dans les arts plastiques

#### L'objet comme sujet de représentation

Lorsque l'on évoque la place de l'objet dans l'art c'est avant tout en tant que sujet de représentation, qu'il soit accessoire d'un personnage ou sujet à part entière. Dans les natures mortes par exemple, on ne voit de l'objet que son image, une image subjective, plus ou moins réaliste selon les époques. Du moins en fut-il ainsi jusque dans les années 1910 où les principes académiques de la reproduction, récupérés par un art nouveau appelé la photographie, sont abandonnés par la plupart des peintres et des sculpteurs modernes qui leur préfèrent une logique nouvelle : celle de l'introduction de véritables objets dans leurs œuvres.

Dans le cadre de mon étude l'objet est clairement mon sujet de représentation, néanmoins c'est plutôt tout l'envers du décor que je veux montrer en tentant de réaliser de nouvelles représentations. En ce qui concerne la représentation visuelle que je donne à l'objet, je cherche avant tout à provoquer la curiosité, à provoquer le regard pour qu'il s'intéresse de nouveau au graphisme de l'objet, à ses formes, à ses couleurs. J'essaie de bousculer tout ce qui était préétabli dans la représentation mentale que les gens ont des objets de tous les jours.

Ci dessous, on peut voir une photographie retouchée et imprimée sur du papier à dessin de format A4 représentant un téléphone d'un point de vue du dessous afin de lui donner un caractère autoritaire, indispensable, et dominant.



Sans titre, série n°1 (photographie numérique)

Du croisement des ready made, des constructions et collages cubistes et des compositions surréalistes va naître le principe d'assemblage d'objets. Le mot est employé pour la première fois par Dubuffet en 1953. Celui-ci consiste à réaliser une sculpture constituée d'éléments différents (objets manufacturés, fragments d'objets ou formes façonnées dans des matériaux divers) fixés entre eux. Ce procédé s'apparente à la technique du collage, mais d'un collage en trois dimensions. Il peut être l'introduction d'un objet à partir d'éléments disparates. Cette mise en relation d'objets hétéroclites provoque des sortes de métaphores visuelles inhabituelles, chargées de significations imprévues. Après Dada et ses gestes iconoclastes et les Surréalistes (Man Ray, H. Belmer, M. Oppenheim...) qui changent aussi la signification de l'objet en le « déguisant », l'utilisation d'objets quotidiens reste un moyen d'expression privilégié des artistes. A partir du milieu des années 50, les artistes du Pop'Art américain utilisent celui-ci dans une perspective néo-dadaïste. Pour Rauschenberg, par exemple, qui réalise des combine-painting à partir d'objets de rebut « Il n'y a pas de mauvais sujet. Une paire de chaussettes n'est pas moins adaptée à la réalisation d'une peinture que (...) de la peinture à l'huile et une toile ». Parallèlement, le mouvement des Nouveaux Réalistes, très hétérogène, trouve sa cohérence dans une même « aventure de l'objet » (P. Restany), et « une nouvelle approche perspective du réel » proche d'un constat ou d'une vision sociologique du monde. Les objets récupérés sont alors torturés (compressés par César ou brûlés par Arman...), magnifiés (agrandis par Raynaud, mis en vitrine ou moulés en bronze par Koons), ou collectionnés : accumulation d'objets identiques par Arman ou collection d'objets hétéroclites ayant une histoire et faisant de l'artiste un conservateur (Spoerri).

Je me suis beaucoup intéressé au travail d'Arman surtout à « La parade d'objets » (titre de sa rétrospective de 1955 à 1983). En effet dans cette rétrospective on voit qu'Arman essaye d'élever l'expressivité d'un objet à une puissance supérieure, ce que moi-même je tente d'exprimer dans mes créations. Même si mon objectif s'apparente à celui d'Arman, les moyens utilisés ne sont pas les mêmes, Arman a recours aux procédés rigoureusement inverses des miens l'entassement et la brisure (Accumulations et Colères). Les œuvres d'Arman présentées (page suivante) font partie de sa série Accumulations. Dans ces accumulations la quantité crée un changement, l'objet est annulé en tant qu'objet, sa destination est différente. Un objet présente seul sur un socle n'a pas la même signification que mille fois ce même objet entreposé dans une boîte, dans les œuvres d'Arman nous avons affaire à un fourmillement, à une masse, ce qui inhibe l'identité de l'objet. Néanmoins dans « Home, Sweet Home » (1960) l'accumulation de masques à gaz permet de garder toute la signification de l'objet et même à lui donner plus de violence. En revanche, dans d'autres œuvres les petits objets accumulés perdent leur identité pour devenir surface. C'est dans l'expression quantitative que réside l'originalité d'Arman et son importance à la fois théorique et pratique. Au sein du Nouveau Réalisme la démarche d'Arman peut me permettre d'explicitier ma problématique, car il s'intéresse à l'appropriation du réel à travers l'objet.



De gauche à droite Down (1977) 55 x 40 x 57 cm, et Home, sweet home (1960) 160 x 140 x 20 cm

Je me suis beaucoup intéressé aussi au travail de Daniel Spoerri, en effet au début des années soixante, il présente des tableaux-pièges où des objets trouvés sont fixés tels quels. Il prend la réalité telle qu'elle est et on voit passer à la verticale des reliefs de repas ou des fonds de tiroir par exemple. Ce qui attire mon attention dans son travail c'est qu'il nous fait remarquer des choses, des objets auxquels on ne prête pas attention. En fait ces œuvres sont des informations, des provocations, des indications pour l'œil à regarder autrement les choses.



L'exemple que j'ai choisi pour illustrer le travail de Daniel Spoerri est « Chambre N°13, Hôtel Carcassonne ». Au 24 rue Mouffetard, à Paris 5ème, on peut trouver au 4ème étage la chambre où a vécu et travaillé Daniel Spoerri. Vera Spoerri a photographié cette chambre et l'ensemble des 55 photos fut exposé en mars 1963 au salon comparaison de Paris comme tableau-piège, sous le titre de « Vue cubiste de ma chambre, 23 rue Mouffetard, 1961 ». Cet œuvre est « un tableau-piège au carré ». C'est un tableau-piège de tableaux-pièges, c'est à dire que les éléments utilisés pour fixer les objets du tableau-piège sont eux-mêmes piégés en même temps que les objets, et ce dans la position qui était la leur à un certain moment de la prise au piège. C'est œuvre exprime toute sa volonté de passer à la verticale tous ces objets anodins et leur donner ainsi une importance

autre que celle qui leur est attribué généralement. L'idée de fixer dans le temps des objets, et les placer à la verticale pour nous forcer à y prêter une certaine attention, c'est là tout l'enjeu que j'aimerais réaliser dans une série de travaux.



Sans titre, série n°1 (photographie numérique)

## La particularité de l'objet dans les pratiques plastiques

En tant que matériau, les objets offrent une variété de possibilités pour une recherche plastique, que ce soit par leur forme, leur fonction, leur couleur ou le matériau dont ils sont faits. L'objet peut être utilisé comme « matériau » dans un assemblage par exemple ou bien il pourra être transformé par divers procédés, des procédés d'altération (démontage, destruction, mutilation, déformation ...), des procédés d'ajouts voire de recouvrement (divers matériaux, peinture...), des mises en situation qui bouleverseront la lecture primitive de l'objet et de ce fait proposer de nouvelles perceptions des objets.

Bill Woodrow, par exemple, artiste britannique né en 1948 à Henley, n'utilise pas les matériaux conventionnels de la sculpture (plâtre, bois, etc.). Sa démarche s'articule autour des axes majeurs de la « Nouvelle Sculpture anglaise » des années 80 qui sont la récupération et la transformation.



Quattro Freccie, (1983) portiere et capot de voiture 200x 450 cm, collection FRAC Bourgogne

Ce qui m'intéresse chez cet artiste, c'est toute l'idée de récupérer l'objet trouvé. Chacune des techniques évoquées précédemment fait appel, à partir d'associations d'idées, à l'identification de formes, et sollicite très fortement l'imaginaire.

Par rapport à ma pratique plastique principale qui consiste à créer des images proposant un mélange de réalisme et à contrario d'irréalisme, la représentation des objets en les sortant de leurs valeurs très matérielles, très concrètes me permet de semer le désarroi dans nos représentations traditionnelles propres à chacun. Ainsi dans mes créations qui vont suivre j'ai tenu à jouer avec l'objet en tant que sujet de mon appareil photo en le prenant de divers points de vue plus ou moins inhabituels, et ensuite en les retouchant à l'aide d'un programme de retouches numériques, puis selon les cas à la peinture. J'ai surtout tenu à modifier totalement nos notions de couleurs, formes, dimensions, proportions etc.

## 4 A la recherche de nouvelles représentations

Représenter l'objet c'est quelque part lui donner une place dans l'histoire, il recouvre une certaine notion sociologique dans le rapport de l'humain à l'objet, néanmoins il peut être le prétexte d'un message sous-entendu.

### « Bousculer » les perceptions habituelles

La série de travaux ci dessous a constitué le début de ma recherche plastique. Ce sont des photographies numériques d'objets imprimées sur différents supports de format A4, retouchées à l'aide de programmes de retouches (photoshop pour la plupart) et pour certaines retouchées à l'aquarelle. Les objets sont présentés avec des points de vu assez inhabituel, c'est à dire en gros plan, vu de dessous, image réalisé en négatif etc...

Cette série peut être présentée de manière ordonnée, classé dans un support (pour ainsi voir défiler une à une de nouvelles représentations et ainsi commencer petit à petit à élargir nos représentations mentales des objets présentés), ou au contraire de manière désordonné sur une table (l'idée étant qu'il y a un surplus d'objets ou plutôt d'images d'objets qui s'amassent les uns sur les autres, un peu comme dans notre paysage citadin) on peut voir ci dessous une photographie des réalisations de format A4 empilé de manière désordonné sur une table.



Ensemble des réalisations de format A4 éparpillées sur une table

J'ai voulu exprimer un nouveau genre d'image, de nouvelles perceptions visuelles que l'on a par rapport à certains objets qui nous sont familiers. Ce travail a pour objectif de « bousculer » les représentations traditionnelles que l'on a de certains objets. Nous sommes envahis par les objets mais aussi par les images de ces objets qui envahissent ma pratique plastique dans cette série...

Dans cette série de travaux, depuis la prise de vue jusqu'à la retouche à la peinture tout est fait pour créer de nouvelles représentations, j'essaie, à partir de ces objets de créer des sortes d'immortalisations d'objets aux couleurs, aux formes irréalistes. Je tente de donner une vie à ces matériaux si stoïque et dénués de toute vie. Mon travail de représentation est plutôt un travail d'interprétation puisque je dénature complètement l'objet de base pris en photo, mais il s'agit juste d'illustrer mon envie de changer la représentation traditionnelle de l'objet pour élever l'objet à un autre rang, à une autre fonction. Dans mon travail, il perd tout d'abord sa fonction utilitaire, mais il perd aussi sa valeur matérielle et temporelle, l'objet représenté est reconnaissable mais pas par rapport aux codes traditionnels, il est doué d'une nouvelle esthétique créée par l'alliance de la photographie et de la peinture qui me permettent de fabriquer une image mi-réelle et mi-imaginaire où l'objet prend une valeur bien différente à celle qui lui est attribuée quand il est représenté par exemple comme image publicitaire.

Ci dessous on peut voir une photographie imprimée en négatif sur du papier à dessin de format A4 illustrant un environnement empli d'objets s'accumulant les uns sur les autres. Sur cette photographie, les objets prennent tout coup un aspect de paysage imaginaire et fantastique.



Sans titre, série 1 (photographie numérique)

## Une nouvelle esthétique de l'objet

Les représentations d'objets que je réalise ne sont pas travail au hasard. Tout a été réfléchi de manière ponctuelle dans un schéma général, ainsi chaque objet a été traité de manière individuelle. Le schéma général étant tout d'abord, après avoir choisi mon objet, de le photographier (appareil numérique) d'un point de vue peu courant, ensuite de retoucher la photographie à l'aide de programmes informatiques, et finalement de les retravailler à la peinture. Le tout étant de mêler la réalité, (qui est la coupe temporelle réalisée par la prise photo), l'irréalité, (par les retouches faites à l'ordinateur), et la touche humaine et fragile du créateur qui sème le trouble dans cette image qu'on ne peut plus dire si elle est imaginaire ou réelle.

L'image ci dessous est une photographie numérique d'une guitare vue de dessous, point de vue inhabituel pour une guitare car on la voit soit du dessus quand on y joue, soit présentée de face dans les revues ou les magasins. Sur cette photographie j'ai beaucoup joué sur les contrastes et la lumière afin de dénaturer la forme originelle de la guitare, et ensuite à l'aide d'aquarelle j'ai retracé les contours afin de donner un caractère imaginaire à cette guitare assez obscure...



Sans titre, série n°1 (photographie numérique imprimé sur une feuille à dessin de format A4, et retouchée à l'aquarelle)



Il « Objets inanimés, avez-vous donc une âme? »  
(Lamartine)

## 1 Les croyances concernant les objets

Je ne tiens pas ici à énumérer toutes les croyances impliquant les objets et leur donnant une âme, je cherche juste à élargir notre vision des choses en proposant l'étude de certaines croyances et pratiques impliquant un culte de l'objet et de son âme. J'ai tenu à rappeler la notion d'animisme pour rappeler que l'âme de l'objet est une croyance qui nous est ou qui n'est pas propre, comme le culte voué à l'objet par les fétichistes..

### 1 L'animisme ou la « doctrine » de l'âme

L'animisme est une croyance qui attribue une âme aux animaux, aux phénomènes et aux objets naturels. En métaphysique, l'animisme désigne la doctrine, reprise d'Aristote par les scolastiques, selon laquelle l'âme est le principe vital qui permet le développement de la vie organique comme celui de la pensée. Le terme désigne aussi la croyance selon laquelle la nature est régie par des « esprits ». Selon les peuples, ces esprits sont présents non seulement dans les entres vivants mais aussi dans les entres inanimés et dotés de vertus variables (déplacement, vie après la mort, etc.). Ils peuvent rappeler des aspects de l'âme telle qu'elle est définie dans la notion occidentale mais n'y sont pas réductibles.

#### **La « doctrine de l'âme » de Tylor**

En ethnologie, le terme « animisme » se réfère avant tout à la théorie de E.B. Tylor qui, dans son ouvrage « Primitive culture », publié en 1871, désigne ainsi la « doctrine de l'âme ». Le primitif, confronté aux expériences de la mort et de la maladie, d'une part, aurait conclu à l'existence de l'âme, présente dans son corps. C'est une vapeur, un fantôme, un souffle, une entité impalpable et invisible qui peut se détacher du corps, pour se déplacer rapidement et prendre possession d'un autre homme pour le faire agir. Logiquement, le primitif en déduit que les animaux et les plantes possèdent une âme, puisque à l'identique des hommes ils connaissent la vie, la maladie et la mort. Tylor relève également des cas de croyance en l'existence d'une âme dans les objets inanimés. D'autre part, puisque le primitif rêve de personnes défuntés, il en conclut que l'âme survit après la mort physique d'un individu. Dans sa perspective évolutionniste, Tylor place l'animisme à l'origine de toute religion, avant le fétichisme, le naturisme, le polythéisme et enfin le monothéisme. L'homme passerait de la croyance aux « esprits inférieurs » (ceux de la nature, des plantes et des animaux) à la croyance aux « divinités espèces », puis aux divinités supérieures du polythéisme et, enfin, aux divinités des monothéismes, dernier stade de l'évolution commencée avec la découverte de l'âme.

La théorie de Tylor, après avoir connu un succès considérable, bien que très critiquée notamment par l'anthropologue britannique R. Marett, est aujourd'hui largement remise en question. L'animisme, en effet, n'est pas universellement connu, et la détermination des croyances des premiers hommes est pour le moins conjecturale. Un autre problème est celui de la multiplicité des âmes, certains peuples de Mélanésie croient que l'homme peut posséder jusqu'à treize âmes, qui sont liées à des parties spécifiques du corps et ont des origines différentes. Dans une tribu brésilienne, on considère qu'un homme possède deux âmes, une « âme spirituelle », création ou émanation du divin, et une « âme animale », d'origine terrestre. Enfin, de difficiles problèmes de traduction se posent quand on veut rendre compte de la multiplicité des termes qui, dans ces langues vernaculaires, expriment des notions comme l'« âme », les « esprits », le « souffle » qui ne sont pas réductibles à la notion occidentale de l'« âme ». Aujourd'hui, l'ambitieux travail de Tylor, qui tentait une explication globale des croyances religieuses, a perdu beaucoup de son autorité. Seul subsiste le mot animisme, pour désigner le domaine des religions traditionnelles.



Sans titre série n°4 (photographie numérique)

## 2 Art et fétichisme

Le fétichisme est un culte de l'objet ou de d'un animal auquel on attribue des propriétés magiques, bénéfiques, en psychanalyse le fétichisme est le remplacement de l'objet sexuel par un objet inanimé ou une partie du corps non sexuelle capables de devenir à eux seuls objets de la sexualité. Confronté à une polysémie de ce terme, je vais surtout m'intéresser à axer ma réflexion dans le domaine des arts visuels en s'attardant sur des questions tels que « Comment l'œuvre d'art participe au fétichisme? », ou « Quelles relations entretient le fétichisme avec l'œuvre d'art ». L'Œuvre d'art est porteuse de signification et véhicule du sens, mais il y a également l'œuvre en tant qu'objet, qui circule dans l'environnement humain et dans le réseau de la consommation. Bien que nous percevions spontanément et tout « naturellement » les objets en relation avec leur utilité, ceux-ci sont aussi des signes pour nous, nous leur attribuons une valeur symbolique. Ils connotent un statut social, une activité professionnelle, une attitude psychologique, par exemple. Comme les autres signes, ils ne s'articulent pas uniquement sur l'axe des associations et des substitutions, ils n'ont pas seulement une valeur symbolique, ils se distribuent également selon différents classements possibles, ils entrent de manières variées dans des rapports de concaténation avec les autres objets.

On peut distinguer trois formes de fétichisme le fétichisme anthropologique, sexuel, et économique.

### **Le fétichisme anthropologique**

Pour les ethnographes du 18ème siècle, le fétiche désigne un objet de culte vénéré de manière irrationnelle par les civilisations dites « primitives ». Pour les anthropologues du 19ème siècle, le terme fétiche désigne un élément inanimé ou animé aussi disparate qu'un objet, un animal, un arbre, une rivière ou un lieu auquel est attribué des pouvoirs surnaturels bénéfiques ou maléfiques, c'est la dimension sacrée du fétiche. Une conception plus moderne range aussi sous cette appellation des entités matérielles (objet ou être humain), objet d'un culte immodéré et compulsif, sans que ces déités soient pour autant dotées de facultés surnaturelles ou spirituelles, c'est la dimension profane du fétiche.

### **Le fétichisme sexuel**

A la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle, Richard von Krafft-Ebing et Sigmund Freud donnent une nouvelle définition du fétichisme sexuel. Il désigne une pratique qui consiste à recourir de façon obsessionnelle, à des éléments dénués de toute signification sexuelle afin de satisfaire des pulsions libidinales. Le fétiche sexuel est un objet « non-génital » dont la vue, le toucher ou l'usage est indispensable à l'obtention d'une jouissance sexuelle. De nos jours le fétiche est culturellement décliné par une panoplie

d'accessoire et d'ornements n'ont plus trop à voir avec les caractéristiques évoquer juste avant.

## Le fétichisme économique

Le fétichisme économique tire son origine du « Capital » de Karl Marx. Dans le système de la production capitaliste, toute marchandise ou bien de consommation revêt deux aspects, une valeur d'usage et une valeur d'échange. La valeur d'usage permet uniquement les besoins humains. La valeur d'échange fondée sur la force sociale de travail, permet de comparer entre elles et de les rendre équivalentes. « Comme forme de cette valeur ou valeur d'échange proprement dite, une marchandise quelconque peut être exprimée par certaines proportions de toutes les autres marchandises qui en retour sont exprimées dans la première, celle-ci joue alors le rôle de « marchandise-monnaie ou argent »; Les rapports sociaux marchands sont ainsi transformés en rapports de choses (fétichisme). L'un des cas les plus célèbres de l'histoire de l'art est « Mona Lisa » ou « La Joconde » de Leonardo da Vinci. Une femme aux allures androgynes, au sourire énigmatique, se donne à voir amputée de ses membres inférieurs et de son sexe, le torse coupé à la hauteur de la taille, et derrière elle figure un paysage fantomatique, baigné de brouillard que l'on appelle « sfumato ». Cette œuvre, unique, devint objet multiple et introduit dans le circuit de la consommation. Depuis des générations, elle circule à très fort tirage et sous différents procédés de reproductions, comme les cartes postales, les calendriers, les posters, etc. Elle fut copiée, travestie, ironisée (L.H.O.O.Q. de Marcel Duchamp) et requise pour des fins publicitaires.



De gauche à droite « Mona Lisa » de Leonardo Da Vinci, et « L.H.O.O.Q » de Marcel Duchamp

Pour conclure, je dirai que l'œuvre d'art entouré d'une aura à la manière d'une idole sacrée, intimide et provoque fascination et vénération. Depuis l'avènement de l'Art moderne (cubisme et Surréalisme), l'œuvre d'art véhicule une iconographie relevant de la segmentation, de la fragmentation, de la multiplicité et de la sérialité où le corps humain, érotisé plus souvent qu'autrement, est interpellé. L'œuvre d'art est une marchandise circulant dans le réseau de la consommation, elle est de plus en plus soumise à la spéculation et à la surenchère. Cette situation serait-elle liée à son pouvoir de fascination? Au fantasme de la substitution? La question reste ouverte.



Sans titre, série n°4 (photographie numérique en noir et blanc)

### 3 Les objets de mémoire : l'art Africain est un bon exemple de culture et symbolisme

L'art africain est un bon exemple en ce qui concerne les âmes et les objets car « Tout est signe et sens en même temps pour les Negro-africains » (Senghor, Éthiopiennes). L'art africain propose des objets de collection, tels des témoins chargés de sens, qui contribuent à faire ressentir une atmosphère chargée de mysticisme, à ressentir l'âme des objets et aborder l'histoire des peuples. L'art africain partage notre point de vue entre regard esthétique et connaissance des populations qui ont produit ces objets. Les objets usuels sont les supports d'une expression artistique symbolisant une croyance religieuse, un ordre social ou un sentiment, par exemple les bijoux ont leur place dans l'art Africain ils ont la fonction d'ornement mais aussi de monnaie d'échange. « Tout visible est signe de l'invisible » (Père Loïc) tant chaque objet rituel, masque ou statue, émane l'âme d'un homme du passé.



Ci dessus un « Fétiche pygmé »

#### 4 Les objets ont-ils une âme ?

Les objets ont une certaine influence sur notre comportement « Les objets-mémoire servent de support à notre vie antérieure et à notre mémoire en nous rappelant des épisodes importants de notre vie » (Interview de Franck Janet à Serge Tisseron au sujet de son livre « Comment l'esprit vient aux objets »). Néanmoins en ce qui concerne leur âme les objets n'ont pas d'autre existence que celle qu'on leur donne, un objet peut à la fois être méprisant et sans aucune valeur pour une certaine personne et pour une autre charmant et de grande valeur. Les objets n'ont sûrement pas d'âme mais nous passons notre vie à leur en donner, et tous les objets qui nous touchent de près ou de loin contiennent un peu de notre âme.



Sans titre, série n°4 (photographie numérique, noir et blanc)

## Le pierrot

J'ai décidé de réaliser, à partir d'un pierrot, une série de photographies mettant en scène un objet tout à fait familier mais qui ne m'a jamais trop attiré l'attention...

J'ai décidé de donner un peu de mon âme à ce pierrot, qui a la larme à l'œil et qui possède une calotte et des vêtements jaunis par le temps, en le photographiant, et en lui accordant du temps.

J'ai effectué une sorte de rapprochement visuel et lumineux en quatre photographies pour finalement garder l'image que je veux bien lui donner. Cette série est composée de deux réalisations de format A4, contenant chacune deux images (chacune de ces réalisations est composée comme un diptyque, voir image ci dessous, et sur la page suivante), et d'une photographie de la représentation absolue que j'ai du pierrot.



Le pierrot (photographies numériques n°1, et n°2 imprimé sur un format original A4)

## 2 Objets sans vie, sans âme ? ...

### Objets sans vie, matériellement présent, mais sensiblement inexistant (ou presque)

Pour la série de réalisations qui suit j'ai tenu avant tout à dénaturé l'objet et lui ôter toute forme de sensibilité, j'ai essayé de présenter quelque chose de matériellement très réel mais visuellement sans âme ni vie. J'ai ainsi peint plusieurs objets totalement en noir satiné à l'aide d'une bombe de peinture, ils peuvent être présentés en tant que « sculpture » (ainsi il y a une réelle opposition entre le matériel et le visuel) ou sous forme de photographie retouchée (grâce à laquelle je sème le doute entre photographie bien réelle et image imaginaire).

Ces objets ne sont bien évidemment pas insensibles à nos yeux puisqu'ils provoquent une réaction, néanmoins le fait d'avoir tenté en vain d'ôter toute sensibilité en leur ôtant toute couleur, toute utilité, toute marque visible, etc. montre qu'il y a quelque chose d'autre qui nous lie à ses objets, puisque d'un certain côté ces objets peints de noirs nous sont quand même familier de part leur forme, de part notre vision mentale un peu flou ou diversifiée que l'on a de certains objets.

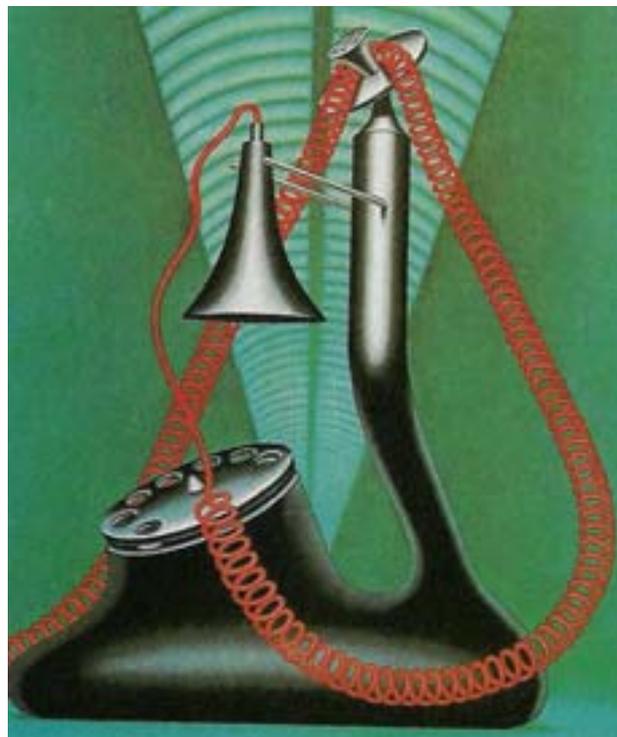
Cette série d'objets peints en noir ainsi que la série qui suit prennent tout leur sens dans la réalisation de mon « bureau-objet » qui sera présenter un peu plus loin.



Sans titres, appartenant la série n°6 (objets de bureau peints à la bombe)

### 3 Visions fantastiques ...

En ce qui concerne la série de travaux qui suit un peu plus loin, visant à représenter de manière irréaliste des objets complètement déformés et dépourvus de matérialité, je tiens à citer **Klapheck Konrad** dont le travail montre une obsession de l'objet avec un côté envahissant, en effet il peint des objets du quotidien en les rendant presque menaçants. Son travail m'inspire beaucoup car je ressens très bien ce qu'il veut nous faire percevoir et l'utilisation du grand format pour ses œuvres donnent encore plus d'importance à l'objet. Dans ces œuvres, c'est à dire des objets tout à fait banals et quotidiens tirés du monde réel, prennent un caractère symbolique et l'œuvre présentée ci-dessus en est l'exemple c'est peinture « Les prières de la mère » a été réalisée en 1984 et mesure 120 x 100 cm.



Ce téléphone est dissocié de sa fonctionnalité et du circuit de son utilisation, il est représenté avec autant de virtuosité que de sobriété. La grandeur du tableau et le fait que le téléphone remplisse toute la surface nous donne l'impression que le téléphone a presque une présence menaçante. Dans ce tableau mais aussi dans toute l'œuvre de Klapheck, c'est à dire dans un monde d'objets, Klapheck voit incarnés des aspects humains comme les aspects masculins et féminins ou même des situations et des modes de comportement caractéristiques, le titre assurant des associations très claires ou des références subtilement ironiques.

Imaginons que notre regard s'arrête sur un objet, quelque chose de fixe et immobile juste pour tenter de voir des formes qui de plus en plus perdent leur matérialité. On cherche à pénétrer le cœur des « choses », et on voudrait comprendre l'esprit de la matière qui constitue les objets mais ce que nous regardons n'est plus l'objet, mais est en nous. Lorsque l'on regarde un objet de cette façon on ne regarde plus la réalité, on regarde en nous-mêmes pour tenter de percevoir l'âme de cet objet. Lorsque l'objet récupère sa réalité, c'est à dire sa présence en tant que matière, l'objet retrouve sa forme, sa limite d'espace et redevient un corps qui nous exclut, il retrouve son altérité et nous éloigne, nous remet dans notre peau, dans notre limite aussi bien physique que spirituelle. On aimerai bien donner une réponse à la question « Objets inanimés avez-vous une âme? » mais il n'y a aucune réponse. Finalement on voudrait donner une forme de parole à cette impalpable sensation qui caractérise l'âme des objets mais cette sensation devient une trace amnésique pleine de sens, mais elle reste une faible trace sans référence objective dans le réel. Dans mon travail plastique j'ai essayé de donner cette sensation que nous avons vécue, ce contenu de notre âme qui tout à coup a pris sa forme, qui est devenue une image, solide et concrète mais à la fois irréelle où l'âme de l'objet est devenue image. Par cet objectif j'exclus dans mes représentations d'objets leur valeur sémantique quotidienne pour devenir évocatrices « d'états d'âme ».

Les œuvres d'Attilio Scimone sont des photographies de l'âme, des radiographies des organes qui constituent notre structure culturelle. Dans celles-ci nous ne devons pas chercher des images du réel, mais les traces que les objets ont laissé en nous. Les objets devant nos yeux passent, ont une vie brève, se consomment et se perdent, mais leur image dans notre âme reste éternelle, estompée, émaciée, raréfiée, mais solide. Elle nous rappelle que nous et notre présent sommes le fruit de notre passé et que la réalité objective existe et acquiert la forme seulement si elle a la force de laisser en nous une trace solide. Devant ses œuvres on a l'impression que la recherche de l'âme des objets soit une recherche existentielle. Moyennant ceux-ci il se creuse et il creuse en nous-mêmes. Les noirs, contenus refoulés de l'âme, tout d'abord rendus profonds, opaques, denses avec les émulsions sont les premiers à être enlevés, à être attaqués par le grignotage, à être altérés par la sulfuration. Plus ils sont profonds et plus ils sont altérables. Ces vibrations argentées qui apparaissent du papier impressionné, à côté d'opacités tactiles, dénoncent la richesse et la connaissance profonde des différents processus générateurs avec lesquels il réussit à contrôler les effets et les résultats programmés. Ce ton sépia qu'acquière ses œuvres sont la couleur du temps, de ce temps spirituel qui n'a pas d'instruments de mesure, de ce temps qui est lui-même la mesure des états d'âme. La réalité de Scimone est semblable à celle de Morandi, aussi bien l'un que l'autre opèrent en même temps sur la forme et sur la matière. Mais pour Morandi la réalité perd la forme pour devenir seulement matière qui appartient au temps qui la corrode, perd la subjectivité chromatique pour devenir un monochrome magma matérielle indistinct et ne perd jamais son objectivité, au contraire elle l'accroît étant l'unique caractéristique qui lui reste. Pour

Scimone, par contre, la réalité perd son objectivité pour redevenir réelle seulement en tant que référante d'un contenu de l'âme. L'objet absorbé, assimilé, phagocyté, perd sa substantialité matérielle, pour appartenir de nouveau au réel en tant qu'une exigence de l'esprit qui dans sa projection entraîne avec lui, le monde intérieur de l'artiste.

Ci dessous on peut voir deux représentations illustrant le travail de Scimone et de Morandi.



« Lentezza n°4 » de Attilio Scimone

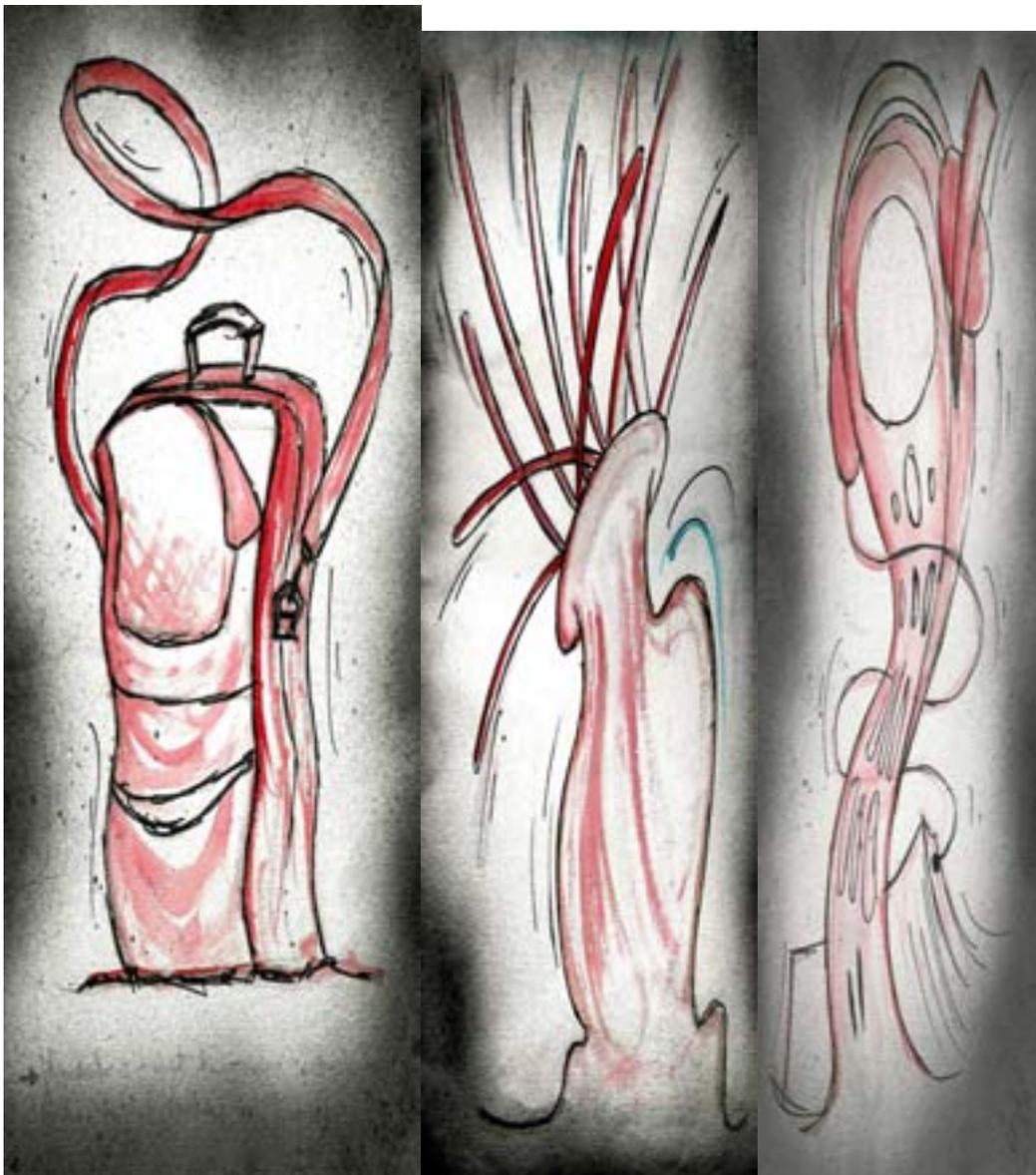


« Natura morta » de Giorgio Morandi (1953)

## Objets ôtés de toute matérialité et réalité

J'ai réalisé deux types de travaux pour ce thème. Le premier consistait à déformer à l'aide de moyens traditionnels c'est à dire dessin et peinture les objets que l'on peut retrouver sur un bureau, donne lieu à des réalisations plutôt irréalistes où l'objet prend vie et perd toutes contraintes matérielles. Ces créations surréalistes expriment ma volonté de dénaturer l'objet de sa représentation traditionnelle et de lui donner vie par le biais du dessin et de la peinture, j'essai de mettre le coté imagé de l'objet plutôt que sa représentation nette.

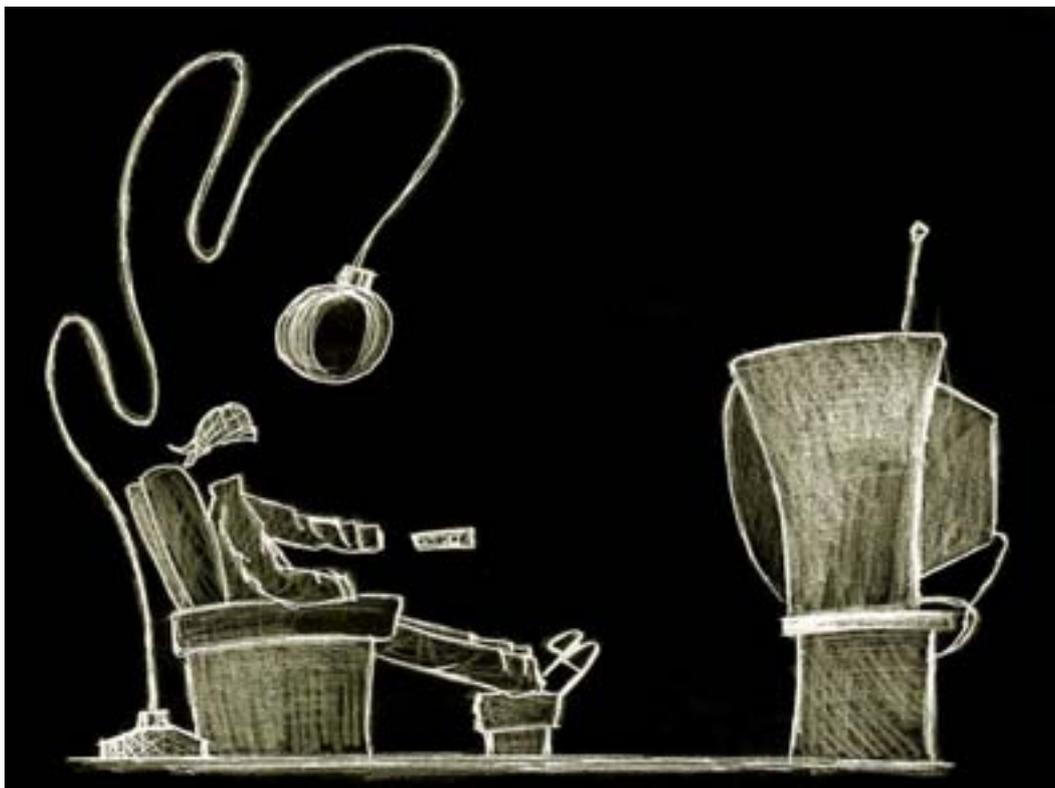
Les réalisations ci dessous ne sont pas de tailles proportionnelles au format réel, chacune de ces créations ayant été réalisé sur un format A4 comme la plupart de mes travaux.



Sans titres, appartenant à la série n°5 (aquarelles, encre noire, et bombe de peinture)

Mon travail ci dessous, qui sont à la base des croquis réalisés à l'encre et au crayon, donne lieu à des personnages vidés de leurs corps, qui se retrouvent mis en scène avec différents objets, où l'objet prend une dimension irréaliste. Ces travaux, dont la série s'intitule « instants de solitude », expriment une certaine idée de la compensation de la solitude grâce aux objets. Cette série de travaux en positif et négatif inclue toujours une sorte réverbère ou une lampe aux formes aléatoires, cette forme d'objet visant à amener de la lumière vise à nous montrer une autre vision des choses en n'illuminant pas l'image mais plutôt notre esprit...

Ces visions fantastiques des objets n'impliquent pas forcément une question sur des objets, elles invitent seulement à imaginer une certaine forme de vie dans nos objets, et comment ils peuvent accompagner notre solitude à certain moment de notre vie....



« La télé », appartenant à la série instants de solitude (dessin au crayon et à l'encre retouché à l'ordinateur)

## Le « bureau objet » ou « l'objet bureau »

L'installation que j'ai réalisé fait partie d'une recherche comprenant les deux séries précédentes, une consistant à déformer les objets et ainsi leur donner une vie tout en changeant notre point de vue habituel sur ces objets, et l'autre consistant à dénaturer ces mêmes objets en les peignant en noir. Aussi dans cette pièce j'ai tenu à jouer avant tout sur les différentes perceptions que l'on peut avoir de divers objets faire oeuvre en quelque sorte de la question « objets avez vous une âme? ».

J'ai décidé de présenter ce « bureau-objet », qui est composé d'une peinture sous verre posée comme un objet sur la table et représentant les objets posés sur la table de façon irréaliste. Ces objets ont tous été peint en noir pour leur ôter toute sensibilité. Sur cette même table est disposée une photo numérique retouchée à la peinture qui a le rôle de « photo objet ». Le spectateur pourra voir son image reflétée dans un miroir incrusté dans cette photo numérique où l'on peut voir le « bureau objet » d'un autre point de vue.



Photographie de « l'objet-bureau » retouchée à l'ordinateur

L'impression que je tiens à faire ressentir, c'est une impression de désarroi face à des objets qui font partie de notre environnement quotidien. Aussi je joue dans cette installation sur l'un des principaux axe de ma pratique qui est la frontière entre réalité et imaginaire ,car tout ce qui compose mon oeuvre se situe dans cette étroite frontière qui

sépare la réalité matérielle et visuelle, et l'imaginaire où tout est un peu plus flou visuellement et où la matérialité n'a plus de sens. J'essaye par le biais de mon travail de proposer une nouvelle forme d'image qui tend à semer le désarroi dans l'esprit du spectateur qui ne sait plus comment se placer face à ma proposition ni comment l'interpréter. Aussi j'ai tenu à réaliser cette installation, proposant une place assise et un rendu visuel unique à chacun puisque notre visage se reflète dans un miroir, pour impliquer directement le spectateur en proposant quelque chose de plus déconcertant que mes anciennes créations, ici je propose de découvrir les objets de différentes façons. Les objets disposés sur la table sont tous peints en noir et sans vie, et à contrario ces mêmes objets ont été peints de manière irréaliste et prennent tout à coup une dimension vivante, et fantastique. Ce rapport que j'entretiens entre le réel et l'imaginaire est mis en avant aussi dans la photographie numérique retouchée où le reflet du spectateur se mêle aux objets qui sont eux mêmes en conflit avec la photo réalité et la peinture imaginaire. En fait c'est sur cet axe de recherche de mon travail que ma réalisation fait œuvre car je propose différentes perceptions des objets en passant par des techniques différentes et c'est sur ce désarroi créé par de nouvelles perceptions des objets et le passage d'une à l'autre que mon installation fait œuvre car elle met bien en évidence le passage d'une perception à l'autre et elle entretient la frontière entre réalité et imaginaire qui constitue un des grands thèmes de ma recherche plastique.

Ma recherche tend à présenter les objets sous un point de vue inhabituel pour en faire « la critique », et dans cette œuvre j'ai voulu avant tout jouer sur la perception de chacun et le rapport à soi qui s'exerce lorsque l'on est en face à des objets ou des représentations d'objets qui visuellement nous interpellent contrairement à notre habituelle attitude face aux multiples et nombreux objets de la vie quotidienne...



Dessin à l'aquarelle, à l'encre noire, et à la bombe de peinture, appartenant à l'installation de « l'objet-bureau » (60 cm x 50 cm)



III Identifications réciproque d'hommes et  
d'objets

## Les rapports fondamentaux

D'après Serge Tisseron on peut distinguer quatre rapports fondamentaux à l'objet le rapport utilitaire, le rapport culturel, le rapport collectif, et le rapport personnel. L'objet peut être considéré comme un médiateur entre le sujet et le monde, en cela il constitue un vecteur de communications et s'intègre dans un système de signes. Le concept d'objet recouvre au moins deux notions, celle de l'objet unique « oeuvre », et celle du « produit », vendu et acheté. Ainsi les relations du sujet à l'objet peuvent être étudiées à plusieurs niveaux traités à la suite.

### 1 Le rapport individuel et subjectif de l'être à l'objet

Les études se situant au niveau du rapport subjectif du sujet à l'objet introduisent la notion « d'appartenances » (H.Faure). Lévy-Bruhl reprend cette notion comme « les diverses participations corporelles, alimentaires, artisanales, imageantes ou même abstraites qui, aux yeux de certaines peuplades, demeurent et persistent ici, d'ailleurs, dans l'espace et dans le temps : extensions réelles d'un être vivant ou disparu ». En fait, ces appartenances existent pour chacun de nous : « je distingue dans le monde, des zones plus ou moins éloignées de mon centre de situation ou qui s'y rattachent plus ou moins étroitement... Le désir tend à faire entrer l'objet désiré dans une sphère d'appartenance ». Ainsi, « le possédant et le possédé sont unis par une relation interne basée sur l'insuffisance d'être le possesseur virtuel par rapport à l'objet qui viendra le compléter... Posséder, c'est s'unir à l'objet possédé sous le signe de l'appropriation ».

Les appartenances font partie de l'intériorité du sujet bien qu'elles soient hors de lui. Il faut souligner aussi l'importance d'une psychologie et d'une psychopathologie de ces appartenances, des objets qui nous entourent, ainsi que de la propriété. Les études se situant au niveau de la signification individuelle et subjective, présentent l'intérêt de resituer le rapport signifiant/signifié mais elles demandent à être complétées par une analyse socioculturelle de la signification des objets.



Extrait de la série n°9 (photographie numérique de format original 18 cm x 13 cm)

## 2 Langage social de l'objet ou signification socioculturelle des objets

J. Baudrillard précise que l'objet ayant pour fonction d'être produit et commercialisé « il n'y a plus exactement d'objets privés. A travers leur image multipliée, c'est l'ordre social de production qui vient hanter la propre complexité du monde interne du consommateur et de sa conscience ».

L'ensemble des objets constitue un code, par exemple, l'objet ancien semble lié à la réussite sociale. « L'ancien, c'est, entre autres choses, la réussite sociale qui se cherche une légitimité, une hérédité, une sanction « noble » ».

Cependant, plutôt que de considérer l'objet en soi, pris individuellement, il convient d'analyser, à ce niveau, le réseau des objets. Ainsi l'évolution technique de l'objet montre qu'il est passé d'abord par un stade primitif « abstrait ». Chaque unité théorique et matérielle est traitée comme un absolu nécessitant, pour son fonctionnement, d'être constitué en système fermé, non lié aux autres. Simondon prend comme exemple, l'évolution des automobiles de l'origine à nos jours telle que l'on peut l'étudier dans un musée d'automobile : « Les pièces du moteur ancien sont comme des personnes qui travailleraient chacune leur tour, mais ne se connaîtraient pas les unes les autres. ». L'objet moderne, au contraire, est « concret », constitué d'une « combinatoire » d'unités intégrées dans un ensemble qui les dépasse. Ainsi, « chaque pièce importante est tellement rattachée aux autres par des échanges réciproques d'énergie qu'elle ne peut pas être autre qu'elle est ».

Ces remarques sont fondamentales pour l'étude des relations des parties et du tout. Pour faire un objet « concret », il faut du temps pour optimiser ces relations, ces liens, et construire l'unité, en ce sens. On peut dire que l'évolution s'est faite dans le même sens en ce qui concerne les relations des objets entre eux. La place et le statut de l'objet se modifient suivant le contexte et les diverses relations dans lesquelles ils s'insèrent. Il en résulte que l'on peut parler d'une sorte de langage des objets (sans grammaire) mais on y observe l'une des caractéristiques de la distinction des termes du langage qui est qu'un terme est différent des autres.

A. Moles souligne dans ses études de réseaux qu'il convient de s'attacher à la distance réelle spatiale des objets et à leur distance sémantique. Il a montré ainsi l'existence de micro groupes d'objets sur lesquels on peut étudier les liaisons temporo-spatiales et les chaînes d'actions des sujets qui les utilisent. Ce type d'études traduit l'évolution nécessaire de l'intégration progressive des objets dans un ensemble qui les dépasse et les réunit. Il traduit également le mouvement d'intégration progressif des sujets dans le groupe social. La constitution des réseaux d'objets par le sujet dans son espace lui permet de s'approprier cet espace.

### 3 L'aspect identitaire de l'objet dans notre société

#### 1 Le consommateur et son identité

##### Une recherche identitaire

Tout au long de sa vie, l'individu s'immergera dans des enveloppements fugaces et provisoires, afin de contrôler ses engagements selon les différentes épreuves auxquelles il se trouvera confronté. Le monde de la consommation est donc partie intégrante de son environnement. En ce sens les produits achetés, les designs choisis marquent cette construction identitaire.

##### Des marques d'appartenance à un groupe

Le monde actuel, qui prive les individus de repères stables et définis, accentue le fait que ceux-ci perçoivent de plus en plus leur « ensemble identitaire » comme instable, et à géométrie de plus en plus variable. Il est important de rappeler que la perception de notre propre existence est imbriquée dans la notion d'appartenance à l'ensemble de ceux que nous estimons comme semblable à nous. Partager des marques et leurs logos bien visibles sur ses vêtements, sacs à dos, voitures, etc, aide à partager ce sentiment de groupe.

Ci dessous on peut voir une réalisation en diptyque de plusieurs photographies argentiques mettant en jeu l'aspect vestimentaire d'un individu. Ces photographies argentiques une fois scannées ont été retravaillées à l'ordinateur pour devenir une réalisation numérique de format A4. Le positif et le négatif expriment surtout l'idée de recto verso, c'est à dire qu'une identité forge un style vestimentaire, et inversement notre apparence extérieure forge notre identité.



Photographie numérique de format A4 (réalisée à partir de photographies argentiques)

## L'enveloppe identitaire

L' enveloppe identitaire désigne plutôt un processus entre l'individu et son environnement qui est un ajustement permanent de « l' ensemble identitaire », soit par une interaction active et contrôlée soit de manière passive et soumise.

L' enveloppe n'est qu'une construction mentale momentanée, l'individu est contraint de générer une impression de stabilité, cela signifie que cet individu « consommateur » remet en cause en permanence son rapport à ses marques et à ses objets préférés, ce qui exige de ces marques qu'elles se remette régulièrement dans la mémoire de son public, ce que pratique la communication depuis qu'elle existe.



Extrait de la série n°9 (photographie numérique, format original 18 cm x 13 cm)

## 2 Objets et identité

Il faut rompre avec l'indifférence qui fut longtemps celle des historiens pour le monde des objets, à l'exception de ceux auxquels la tradition prête à la valeur artistique. L'identité, ou les identités, reçues et recherchées, en perpétuelle construction, se disent et s'élaborent par divers langages, dont celui des objets. La preuve étant la convoitise que suscitent certains objets dont la possession signe un statut qui ne se réduit pas qu'à une appartenance sociale.

L'objet est le fruit d'une création inscrite dans un contexte, mais aussi l'élément d'une appropriation plus ou moins délibérée, néanmoins l'objet ne peut se définir comme un ensemble de dispositifs techniques que la plupart des utilisateurs ne comprennent pas. « N'importe quel objet, même le plus ordinaire, enferme de l'ingéniosité, des choix, une culture » (François Dagognet, *Éloge de l'objet*, Paris, Vrin, 1989)

Toute chose, quelle que soit sa nature, se présente donc comme un ensemble de signes dont la mise en œuvre obéit à des processus identitaires complexes. Les sociologues ont appris à décrypter certains de ces processus, les psychologues et les psychanalystes observent que les choses dont un individu est entouré contribuent à la construction de sa personne, en soi et au sein des groupes auxquels il appartient.

« Les objets dessinent autour de nous des cercles concentriques qui constituent les enveloppes de l'identité de chacun » (Serge Tisseron, *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Aubier, 1999)



Extrait de la série n°9 (photographie numérique, format original 18 cm x 13 cm)

## Une idée de l'identification par les objets

Cette série est un ensemble de photographies de personnes ayant accepté de poser de face et de profil, et ayant aussi accepté le fait de vider leurs poches pour photographier ce qu'ils transportent. Cette série donner lieu à de nombreuses réalisations de format A4 représentant le profil et le plan de face des personnes photographiés et leurs effets personnels où l'identification de ces visages très lumineux et presque sans traits se fait par le biais des objets.

A la suite de cette série de travaux j'ai décidé de superposer par transparence toutes les photographies prises pour donner un profil, et une face plus ou moins amorphe, et des objets plus ou moins discernable. Cette photographie est réalisée en négatif pour faire opposition au travail en série. Cette création mêle recherche anthropomorphique et recherche d'une identité universelle par les objets (reproduction page 51).



Sans titre, série n°9 (photographie numérique, format A4)

#### 4 Quelques pistes de réflexion...

On pourra tout d'abord se pencher sur le statut que les différentes époques ont accordé aux divers objets dont elles se sont dotées, en fonction des conditions de leur production. Sans prétendre pouvoir découvrir les relations intimes des sujets aux objets qui les ont entourés avant des temps relativement récents, on pensera pourtant à la valeur particulière accordée à certains objets, souvent à la suite de rituels spécifiques. Quelques-uns devinrent ainsi signes du sacré : lieux et objets consacrés pour servir de culte ; reliques ; souvenirs de pèlerinage qui conserve une part de la sacralité du lieu. D'autres furent érigés en attributs du pouvoir, d'autres encore manifestèrent une fonction, comme l'outillage dont la possession nécessite un apprentissage. Il y a là une identité propre à l'objet qui, avant d'être reconnue, a donné lieu à une élaboration, elle-même susceptible d'évolution.

En fonction de ces présupposés, partagés par la communauté qui les construit et les reçoit, se dégagent des jeux collectifs d'expression identitaire : ceux-ci prolongent, affichent ou dissimulent, pour soi et à l'intention des autres, une situation ou une relation particulière. Pensons, notamment, au rôle joué à cet égard par le vêtement qui peut manifester l'intégration comme son contraire, délibérément ou non.

En retour, dans une perspective plus épistémologique, on pourra se demander jusqu'où peut aller l'historien dans l'utilisation des objets comme source d'identification des sujets autour desquels il les découvre, que ce soit au travers de fouilles archéologiques ou à la lecture d'inventaires après décès, voire d'autres descriptions de collections de biens personnels.



IV Objets sans vie vivons-nous dans votre ombre?

Cette question a pour but de mettre en évidence l'importance de l'objet technique dans notre société actuelle, et l'incorporation incroyable d'objets issus de la nouvelle technologie dans notre vie de tous les jours. Il s'agit dans cette partie de mettre en évidence l'aspect indispensable de ces objets et leur omniprésence dans l'environnement visuel de chacun.

## 1 L'objet technique et le travail

Jusqu'à ce jour, la réalité de l'objet technique a passé au second plan derrière celle du travail humain. L'objet technique a été appréhendé à travers le travail humain, pensé et jugé comme instrument ou comme produit du travail. Or, il faudrait, en faveur de l'homme même, pouvoir opérer un retournement qui permettrait à ce qu'il y a d'humain dans l'objet technique d'apparaître directement, sans passer à travers la relation de travail. Par l'activité technique, l'homme crée des médiations qui sont détachables de l'individu qui les produit et les pense, l'individu s'exprime par ces médiations mais n'adhère pas à elles. La machine possède une sorte d'impersonnalité qui fait qu'elle peut devenir instrument pour un autre homme, la réalité humaine qu'elle cristallise en elle est aliénable, précisément parce qu'elle est détachable.

Le travail adhère au travailleur, réciproquement, par l'intermédiaire du travail, le travailleur adhère à la nature sur laquelle il opère. L'objet technique, pensé et construit par l'homme, ne se borne pas seulement à créer une médiation entre homme et nature. L'objet technique est un mixte stable d'humain et de naturel, il contient de l'humain et du naturel, il donne à son contenu humain une structure semblable à celle des objets naturels, et permet l'insertion dans le monde des causes et des effets naturels de cette réalité humaine. La relation de l'homme à la nature, au lieu d'être seulement vécue et pratiquée de manière obscure, prend un statut de stabilité, de consistance, qui fait d'elle une réalité ayant ses lois et sa permanence ordonnée.

L'activité technique, en édifiant le monde des objets et en généralisant la médiation objective entre homme et nature, rattache l'homme à la nature selon un lien beaucoup plus riche et mieux défini que celui de la réaction spécifique de travail collectif. **La technique sera donc le produit de l'inadaptation essentielle de l'homme.** La technique, c'est à dire, l'émergence et la construction d'objets destinés à agir sur la nature, est donc, à la base, le produit de l'inadaptation de l'homme. Son corps ne sait rien faire et (même, sans doute, eu égard à la détermination naturelle, ne sait rien être), de sorte que son rapport au milieu n'est pas fixé. L'homme est contraint de modifier le donné naturel pour introduire entre le milieu et lui une médiation adaptative, tel l'instrument. Mais cet instrument,

une fois construit, ne se comporte pas comme l'instrument naturel ou le corps de l'animal. Loin qu'il s'adapte au milieu, c'est le milieu qu'il adapte à l'homme, l'outil donne une force qui permet, à la fois de ne pas avoir à épuiser les ressources entières du corps propre, mais, en outre, de modifier le milieu en fonction des limites du corps.



Sans titre, série n°4 (photographie numérique en noir et blanc de format original A4)

## 2 « La société de consommation de soi » Dominique Quessada

La publicité ne sert pas seulement à vendre des produits, elle vise aussi de plus en plus à instaurer la société de consommation en véritable projet politique de civilisation, et ce, à l'échelle planétaire. L'achat compulsif pourrait s'assimiler à une des maladies créées par notre société de consommation. L'achat compulsif d'un objet, est un achat pour l'achat, c'est à dire qu'on se procure un bien sans besoin réel, sans envie, juste par ennui ou pour égayer une déprime passagère de la vie de tous les jours. Pour les auteurs et les psychiatres l'achat compulsif est une conduite « addictive », dont l'objet est le moment de la transaction, l'excitation de convoiter un objet, et le plaisir de l'emporter. La société de consommation repose sur une idéologie d'origine occidentale, la croyance matérialiste en l'accumulation matérielle de moyens de puissance par le biais de la communication, en vue de consommer toujours plus, et ainsi participer à la vente continue et croissante de biens et de services. C'est ainsi qu'on peut résumer la particularité et l'originalité du capitalisme, qui est le moteur économique des sociétés modernes.

La publicité en tant qu'image ou en tant qu'objet a des fonctions invisibles contribuant à développer notre société de consommation actuelle. En effet selon Dominique Quessada la publicité tend à maintenir un idéal de vie fondé sur la consommation permanente de biens matériels, aussi elle crée des besoins inutiles, et des nouveautés pour augmenter la production et maintenir la machine économique. La publicité a aussi pour rôle de vendre des produits standardisés à l'échelle mondiale pour des causes de coûts de production et de propagation à l'échelle mondiale. Elle sert à établir une mythique du pouvoir par les marques, et à maintenir la cohésion du corps social par l'idéologie de consommation. La publicité contribue à la propagation et à la domination culturelle des valeurs occidentales sur le reste du monde.

Jean Baudrillard dans son livre « la société de consommation » nous dit que les objets n'épuisent pas leur sens dans leur matérialité ou leur fonction pratique. Les besoins ne sont pas produits un à un mais sont produits comme force consommatrice, comme disponibilité des individus dans un contexte économiques d'expansion, où la consommation permet à l'individu de se présenter devant autrui ou de répondre à des désirs profonds. Elle est donc au carrefour des investissements psychologiques et des impératifs sociaux de prestige. Pour Baudrillard il y a grand danger car le sens de la consommation nous échappe, le signifiant prend en effet le pas sur le signifié, et nous allons tout droit dans un monde de simulation.

### 3 Société moderne ou société d'objets moderne

#### 1 Culture matérielle et modernité

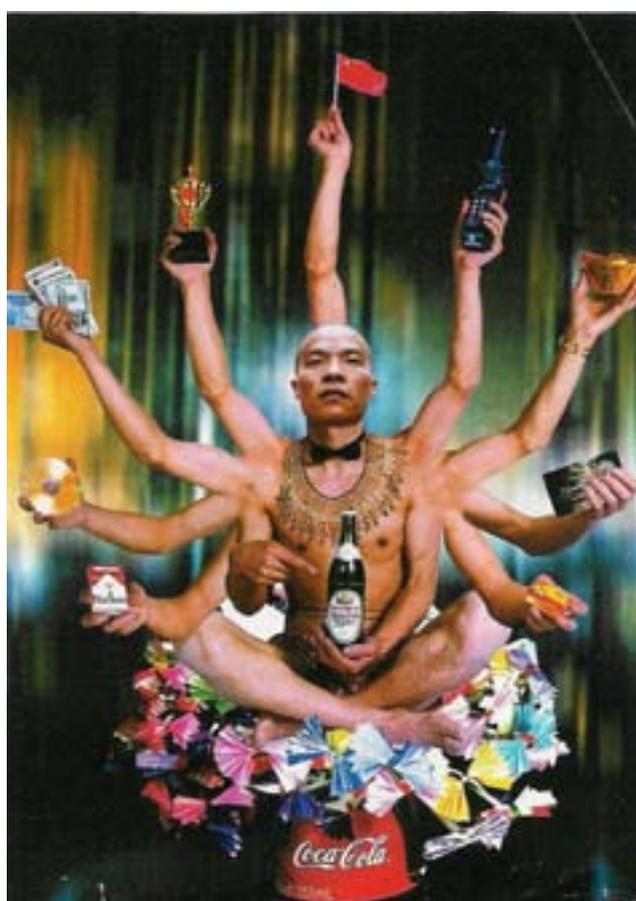
Dans les années 80, il y avait un débat sur le statut de l'informatique dans l'éducation, aujourd'hui le débat est clos, l'informatique est un outil au service des objectifs généraux de l'éducation, mais n'est ce qu'un outil. Néanmoins l'informatique ou l'ordinateur ne sont pas que des outils, ce sont des instruments élargissant le champ des perceptions humaines, et même, ce sont des objets culturels illustrant d'une certaine façon la nouvelle génération informatique. Il ne faut pas considérer les ordinateurs ou plus généralement les objets techniques que pour leur fonction utilitaire car la culture intègre officiellement la science et la technique donc les objets techniques sont des objets culturels au même titre que des objets esthétiques.

C'est Gilbert Simondon qui a le mieux défendu la cause des objets techniques dans la culture, en effet il pense qu'il y a une place à faire de la technique et en particulier les techniques d'information et de communication dans l'éducation. « La culture est déséquilibrée parce qu'elle reconnaît certains objets, comme l'objet esthétique, et leur accorde droit de cité dans le monde des significations, tandis qu'elle refoule d'autres objets, et en particulier des objets techniques, dans le monde sans structure de ce qui ne possède pas de significations, mais seulement un usage, une fonction utile. » (Gilbert Simondon, Du mode d'existence des objets techniques)

Il y a trop longtemps que nous devons nous plier à la technologie, adapter notre corps et notre vie à des ordinateurs, des portables, etc. et la solution de notre société moderne est encore plus de technologie, plus miniaturisée, plus intelligente, et surtout omniprésente. Les objets intelligents sont le résultat du progrès informatique, bientôt des vêtements contrôleront notre état de santé, et des chiens robotisés nous attendront à la maison. Ces objets tendent à sensibiliser l'homme aux nouveaux objets techniques en donnant à ces objets un caractère intelligent (intelligence artificielle) et un caractère humain en ce qui concerne les objets à rôle sanitaire. Le but de l'apparition de tous ces objets issus de la nouvelle technologie est de proposer une vie plus simple où les tâches quotidiennes sont aussi simples et automatiques que possible, afin d'avoir plus de temps pour se détendre ou réfléchir...

Beaucoup de fois on donne trop de pouvoir à ces objets, mais ceux-ci ne résolvent pas les problèmes de la vie, aussi s'en remettre à la technologie peut faciliter nos tâches mais en aucun cas les régler. Et finalement si notre culture était vouée à devenir dépendante de ces objets dont la plupart des gens ne savent pas ni comment ils sont fabriqués ni comment les réparer.

Le travail de Wang Qingsong m'a attiré surtout lorsqu'il dénonce un consumérisme accru d'objets de toutes sortes, en effet Wang Qing Song a pour cible dans son travail les métamorphoses accélérées de la société chinoise et sa plongée à corps perdu dans le consumérisme. L'oeuvre ci dessous intitulée « Requesting Buddha n°1 » (1999) est une photographie numérique de 180 cm x 111 cm. Ce qu'il dénonce, de n'est pas le culte de l'argent des nouveaux riches mais plutôt la façon dont cela corrompt nos esprits et nos croyances, dans cette création le personnage brandit à chacun de ses bras un symbole de richesse, téléphone portable, disques compacts, paquet de cigarette, etc...



## 2 L'aspect envahissant et dictatorial des objets

Je pense qu'en annonçant au monde que nous sommes devenus dépendants de certains objets comme le « portable » ou d'autres objets que l'on retrouve dans toutes les poches, je n'apprendrai rien à personne. Mon étude au précédent chapitre, en ce qui concernait une identification des individus par leurs objets, m'a amené à réfléchir sur l'aspect pesant de ces objets. Même s'il est vrai que beaucoup d'objets issus de la nouvelle technologie nous facilitent la vie, beaucoup d'entre eux sont devenus presque essentiels et obligatoires. « qui, de nos jours n'a pas de portable? », et bien personne puisqu'il est même possible de croiser aussi bien un enfant, qu'un mendiant avec un portable...

### Exprimer ce qui nous est « invisible »

J'ai réalisé une série de travaux, montrant un enchaînement de photographies, qui va de simples objets peu nombreux à une multitude d'objets indevinables. J'ai réalisé cette série pour mettre en jeu l'aspect envahissant des objets, et comment ils peuvent devenir insignifiants à notre regard lorsque l'on est confronté à un amas d'objets quotidiens.

Hormis la hauteur des images, ma série est dirigée par trois points essentiels, premièrement par une augmentation des objets mis en jeu dans les images, deuxièmement par un flou, et un contraste qui s'accroissent au fil des photos, et troisièmement par le travail à la peinture des images qui relie les images les unes aux autres. Cette série reflète le rendu plastique que souhaite donner à mes créations car elle situe à la frontière du réel, mais aussi à la frontière de l'imaginaire. Elle exprime aussi une vision de la réalité que l'on ne perçoit pas toujours, par exemple si vous vous posez la question: « qu'y a-t-il comme objets posés sur ma commode ou dans mon tiroir? ». Vous pourrez sûrement y répondre mais vous n'aurez pas une exactitude visuelle à décrire ces objets, et c'est sur ce point que ma série pose une question qui est: « Est-ce que la quantité innombrable d'objets dans notre intimité ou même dans un environnement extérieur, ne tue-t-elle pas l'objet en lui-même. Est-ce que les objets font tellement partie de notre paysage visuel quotidien que l'on n'y prête même plus une attention aiguë. »



Succession de 7 photographies numériques retouchées à l'aquarelle (le tout mesurant 140 x 15 cm)

## Le portable instrument culturel

La création ci dessous met en jeu le portable dans un rapport de domination avec une main. Le sous verre est brisé et il manque une partie des brisures qui sont reconstituées posées sur le fond d'un sous verre et qui sont en fait des morceaux du portable. Cette réalisation évoque ce rapport de force entre nous et le portable. Le fait que l'on puisse le tenir dans la main et le manipuler à notre guise n'est que l'illusion de son immense importance dans notre société moderne. Le sous verre brisé est un accident que j'ai décidé d'utiliser en exprimant l'idée que finalement dans cette création ce n'est pas ni la réalisation numérique retouchée à la peinture, ni le sous verre qui font œuvre mais bel et bien le portable.



Sans titre, série « le portable, instrument culturel » (photographie numérique retouchée à l'acrylique, 40 cm x 30 cm)



Sans titre, série « Le portable, instrument culturel » (morceaux de portable et peinture rouge, sur dessous de sous-verre, (15 cm x 10 cm)

## Une vie dans l'ombre

Cette série qui poursuit mon idée d'une vie dans l'ombre de ces objets se compose de deux éléments seulement, dont un est une peinture sur papier carton incluant des collages de photos numériques le tout emballé à l'aide de cellophane et mesurant 60 cm x 50 cm, et l'autre étant une réalisation numérique mesurant 24 cm x 18 cm et comprenant un miroir.

La première réalisation de cette série de travaux représente un fœtus contenant deux êtres qui à l'aide de leur cordon ombilical aspirent les objets qui se trouvent autour d'eux. Cette réalisation qui mêle peinture et technologie numérique vise à imagé la vie comme une absorption des objets qui nous entoure, cette réalisation exprime aussi l'idée d'emprisonnement de notre vie par ces mêmes objets.

La deuxième réalisation reprend les images numériques utilisées pour la première création mais inclus un miroir au centre pour rappeler au spectateur le rapport très étroit entre lui et ses objets.



Réalisation n°2, série « une vie sous l'ombre »(photographie numérique avec miroir, 24 cm x 18 cm)

## Objets étouffés?

Cette série a pour but d'étouffer les objets pris en photo, à l'aide de peinture noire et blanche, mais aussi de les étouffer de part le format choisis et de part la taille des objets représentés. Les travaux réalisés mesurent 64 x 21 cm et la photographie occupe à peine un quart du format, le papier utilisé a été expressément froissé pour donner de l'importance au fond et non plus aux objets qui s'effacent au cœur de ce noir gris réalisé à la bombe. Ce travail a pour but de proposer une vision ironique des choses car même en étouffant ces objets et en les excentrant totalement, il reste le cœur de mon œuvre.



Sans titres, série n°8 (photographies numériques imprimées sur du papier à dessin et retouchées à l'acrylique, bombe et aquarelle, 64 cm x 21 cm)

### 3 Les objets en tant qu'acteurs de nos vies

L'objet du quotidien est ancré dans la mémoire collective ou individuelle, par exemple la vision d'un objet peut être synonyme de souvenirs, les objets laissent une trace qui constitue une mémoire personnelle, et une culture propre à chacun. Le rapport intime et complexe que nous entretenons avec les objets, les images, peut être très profond. Ceux-ci sont en fait, à notre insu, des prolongements de notre esprit, assimilés à des fragments de soi : ranger son espace familial procure par exemple à beaucoup un sentiment de confiance et de détente intérieure. Nous instaurons ainsi de véritables relations humaines avec nos objets.

Ni bénéfiques ni maléfiques en eux-même, ceux-ci peuvent être le support positif d'un travail psychique élaboré ou un moyen de lui échapper. Porter un vêtement dans certaines circonstances ou le mettre à l'écart peut signifier l'acceptation symbolique d'une situation ou la peur, le refus de l'affronter. Nous pouvons faire endosser par exemple à des objets que nous collectionnons toute une expérience psychique en attente de « symbolisation », des rêves inassouvis, que nous pouvons reprendre et accaparer lorsque nous sentons venir le moment. Le « doudou » des tous-petits est ainsi un objet « transitionnel » qui permet aux petits enfants d'intérioriser et de nuancer les relations exclusives et passionnelles qui l'unissent à sa mère. Mais si ce moment ne vient pas, la fonction « transitionnelle » bénéfique de l'objet ne se réalise pas. Une « inclusion psychique » peut s'opérer alors, par exemple un objet transmis de génération en génération peut signifier le témoignage muet d'un secret de famille indicible et pourtant essentiel à l'identité et à la cohésion d'une famille.

Les grands monuments officiels n'échappent pas non plus à ces relations complexes, on ancre dans les monuments aux morts officiels le souvenir collectif de certaines douleurs subies en temps de guerre, mais aussi pour mieux passer sous silence celui de certaines souffrances infligées à « l'autre camp »... Dans des cas extrêmes on peut aller jusqu'au fétichisme où les expériences traumatiques restées en souffrance d'élaboration restent « enferrées » dans l'objet, le fétichiste devient esclave de son fétiche.

Il serait trop long d'énumérer ici la grande richesse de relations que nous pouvons entretenir avec nos objets. Ce qu'il est important de retenir est qu'ils sont un support indispensable à notre vie psychique intime, et notre évolution individuelle, ils participent activement à la culture des peuples, et à la vie des sociétés.

## Conclusion de mon étude

Mon étude ne devrait pas comporter de conclusion car je cherche juste à proposer de nouvelles perceptions des objets en laissant la liberté au spectateur de se faire sa propre opinion. Néanmoins, on peut voir dans ce mémoire quatre axes de recherche aboutissant chacune à une forme de conclusion.

La finalité de mon premier chapitre est de vous proposer différentes représentations dans les arts et dans ma pratique, mais au-delà de cela il y a une réelle volonté de montrer au spectateur que la représentation que l'on a des objets même si elle plutôt « normé » n'évince en aucun cas des représentations personnelles qui nous sont propre.

Dans ma deuxième partie même si le but est d'éveiller en vous la question de l'âme des objets, le point final sera peut être que l'âme des objets n'existe que si l'on y croit.

Dans mon troisième chapitre sur les identifications réciproque d'homme et d'objets, il est bien évident que je ne peux pas aboutir à une théorisation scientifique comme quoi l'identité physique et mentale d'un individu peut se lire à partir de ses effets personnels, néanmoins on peut tout de même avoir un doute lorsque l'on sait que beaucoup d'objets marquent des signes d'appartenance à un groupe, et à un style de vie.

La dernière partie de mon travail vient mettre fin à mon étude en soulevant l'angoisse de ma recherche c'est à dire: une vie dans l'ombre de nos objets.

Encore une fois je tiens à souligner le fait que j'exprime juste des points de vue répondant aux questions que je me suis posé au cours de mon étude, et que c'est à vous de vous laisser emporter dans vos pensées afin d'y trouver votre propre perception de ces objets qui font bel et bien partie de notre vie.

## Notes sur l'entour visuel et matériel de mon travail

J'ai décidé de créer un travail présentant l'entour visuel et matériel de mon travail. Cet entour est « le sous verre ». Ma création est un ensemble de 6 réalisations de taille différentes mis sous verre et disposé dans un ensemble sous verre de 60 cm x 50 cm. Il y a trois photographies numériques de tailles différentes 18 cm x 24 cm, 18 cm x 13 cm, et 10 cm x 15 cm, une réalisation à l'aquarelle, encre, et bombe de peinture de 30 cm x 40 cm, une réalisation à la bombe de peinture uniquement de 18 cm x 13 cm, et une création au scanner.

J'ai choisi d'aborder dans ce travail l'objet qui sert d'entour visuel et matériel à mes créations et c'est le sous verre lui-même. C'est à partir de cet entour matériel que je vais développer dans mon montage les principaux axes (entours) de ma recherche et les disposer comme dans un tableau mémo sous un sous verre.

Les réalisations numérotées 1 et 2 dans la page suivante sont deux photographies numériques retouchées proposant de nouvelles représentations graphiques du sous verre avec deux points de vues inhabituels qui sont en gros plan et vu du niveau du sol. Elle représente ma première partie du mémoire où je parle de recherche sur de nouvelles représentations, esthétiques de l'objet.

Les réalisations 3 et 4 sont deux travaux répondant à ma deuxième partie qui s'intéresse à l'âme des objets. La réalisation n°3 est un travail à l'aquarelle, à l'encre et à la bombe qui représente un sous verre de manière fantastique libéré de toutes règles physiques, qui prend « le dessus » sur un autre sous verre dont la trace paraît bien réelle. La réalisation n°4 est un sous verre complètement repeint en noir donc ôté de toute son utilité et de toute son « âme »...

La réalisation n°5 est une photographie numérique présentée comme un diptyque et traitant de l'identification réciproque entre les hommes et les objets ici j'ai tenu à me représenter dans le reflet des sous verres en disposant les sous verre de deux manières différentes et pour les opposer visuellement j'ai réalisé un positif et un négatif.

La réalisation n°6 est une réalisation au scanner qui me représente comme étouffé, emprisonné justement derrière un sous verre, cette création répond à ma dernière partie qui parle d'une certaine dépendance des objets et d'une vie sous l'ombre de ces objets.

Mon montage élève le sous verre au rang d'œuvre en tant qu'œuvre en elle-même, tout en évoquant les entours de ma recherche. Il est composé comme un mémo ou l'on accroche des idées, la disposition est à la fois ordonnée et à la fois elle paraît « fouilli-fouilli » à l'image de mon étude qui dans une certaine organisation préétablie voit naître des idées plus ou moins éparpillées.

J'ai voulu exprimer dans ce montage les entours de mon travail dans plusieurs domaines, les entours visuels et matériels, et les entours de ma recherche plastique et problématique, le tout représentant en quelque sorte un « mémo-tableau », c'est à dire mon fond de travail qui cette fois-ci est mis en avant dans le cadre de cet exercice.



Extrait de la réalisation représentée page suivante (photographie numérique, 10 cm x 15 cm)

## Notes à propos de mes illustrations

Mon travail plastique est généralement un travail en série, aussi afin de mieux distinguer mes différentes séries de travaux, je vous propose ci dessous l'ensemble de mes séries avec quelques illustrations afin de mieux vous y retrouver, certaines séries n'apparaissent pas dans mon mémoire mais on formées partie intégrante de ma recherche.

### Série n°1: Sans titre (flou visuel)

La série n°1 a constitué le début de ma recherche et pose un point important qui est la perte d'identité de l'objet du à sa quantité innombrable et son omniprésence partout. Cette série « sans titre » est avant tout un enchaînement de photographies qui va de simples objets peu nombreux à une multitude d'objets indevinables. Cette réalisation se compose de 7 photographies numériques imprimées sur papieranson et retouchées à l'aquarelle, les photographies sont de hauteur identique, mais de largeurs diverses le tout mis quasiment cote à cote sur un fond blanc et mesurant 15 cm x 130 cm.

D'un point de vue plastique, et hormis la hauteur des images, il y a trois fils conducteurs dans cette série, tout d'abord l'augmentation des objets mis en jeu dans les photographies, ensuite un flou et un contraste qui s'accroît au fil des images, et troisièmement un travail à la peinture qui les relie les unes aux autres.

J'ai réalisé cette série pour mettre en jeu l'aspect envahissant des objets, mais aussi et paradoxalement leur côté insignifiant lorsque notre regard est confronté à un amas d'objets quotidiens.

J'ai aussi tenu à exprimer une vision de la réalité qui n'est pas toujours perceptible, c'est à dire le fait que l'on visualise beaucoup d'objets différents dans notre esprit, mais on n'arrive pas à les décrire avec exactitude.



## Série n°2: Sans titre

Mon travail dans cette série a consisté à effectuer des prises de vue d'objets sur une surface où était disposé des bandelettes de papier blanc, ma réalisation finale est un collage-montage d'une série de photographies imprimées sur papier canson.

Les objets ont été choisis par rapport à leur fonction usuelle, c'est à dire des objets de tous les jours qui nous sont essentiels physiquement, et mentalement, et qui font partie de la catégorie des objets que l'on possède sur soi et que l'on emporte partout.

Mes photographies retouchées donnent lieu à une série d'images dont l'éclairage du fond s'éclaircit au fur à mesure et où les objets et leurs entours ont été légèrement retouchés à l'aquarelle.

Ces photographies ont été par la suite collées sur un fond beige foncé, et par dessus j'ai collé les bandelettes que l'on voit sur les photos de manière à enfermer les images, le tout mesurant 25 cm x 65 cm.

Cette réalisation a pour but d'exprimer un sentiment de désarroi entre ce que l'on ressent matériellement, et ce que l'on ressent visuellement, c'est à dire que l'on voit des images emprisonnées qui elles-mêmes paraissent parfaitement libérées de toute barrière dans les photographies.

J'ai voulu exprimer un sentiment contrasté entre l'emprisonnement des objets et le sentiment de notre emprisonnement face à ces objets libérés de toute contrainte.

La surproduction d'objets que l'on transporte fait un grand «boum» dans notre société et le fait que ces objets nous soient devenus essentiels font que l'on est emprisonné par l'utilité de ces objets.



## Recherche sur de nouvelles représentations des objets

Cette troisième série est composée de travaux qui ont été le début de ma recherche plastique, c'est à dire des photographies numériques d'objets imprimées sur différents support de format A4, et retouchées à l'aquarelle. Les objets sont présentés avec des points de vue assez inhabituel, c'est à dire en gros plan, vue du dessous, image réalisé en négatif etc...

Cette série peut être présentée de manière ordonné ou au contraire de manière désordonné sur une table, l'idée étant qu'il y a un surplus d'objets qui s'amasse les uns sur les autres, j'ai voulu exprimer un nouveau genre d'image, une nouvelle perception visuelle que l'on a par rapport à certains objets qui nous sont familier. De manière générale j' essaye de bousculer la représentation traditionnelle que l'on a de certains objets.

Nous sommes envahis par les objets mais aussi par les images de ces objets qui envahissent ma pratique plastique dans cette série.



## Série n°4: Sans titre (La vie dans l'ombre des objets)

La quatrième série qui poursuit ma recherche est une série qui contrairement aux autres séries est née à partir de croquis et se compose de trois éléments seulement, dont un est une peinture sur papier carton incluant des collages de photos numériques le tout emballé à l'aide de cellophane et mesurant 60 cm x 50 cm, et les autres étant des réalisations numériques mesurant 24 cm x 18 cm.

La première réalisation de cette série de travaux représente un fœtus contenant deux êtres qui à l'aide de leur cordon ombilical aspirent les objets qui se trouvent autour d'eux. Cette réalisation qui mêle peinture et technologie numérique vise à imaginer la vie comme une absorption des objets qui nous entoure, cette réalisation exprime aussi l'idée d'emprisonnement de notre vie par ces mêmes objets.

La deuxième réalisation complète la première en représentant un couple adulte qui se trouve dans l'ombre d'une masse d'objets aux dimensions démesurées. Cette réalisation pose la question à savoir si l'on vit dans l'ombre de nos objets.

La troisième réalisation reprend les images numériques utilisés pour la première création mais inclus un miroir au centre pour rappeler au spectateur le rapport très étroit entre lui et ses objets.

Réalisations n°1 et n° 3

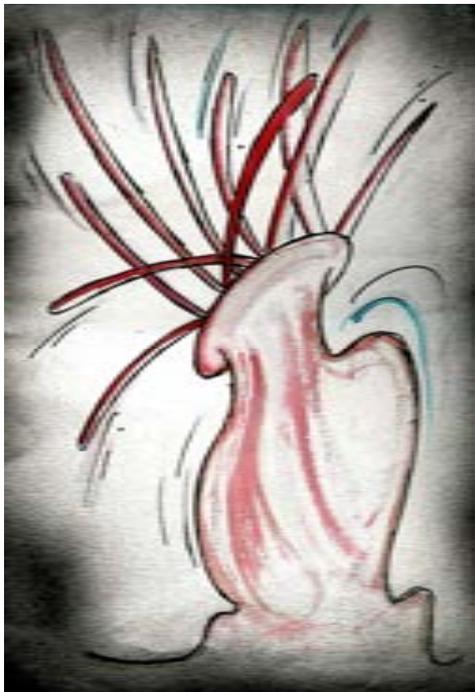


## Série n°5: Sans titre (Donner une vie à ces objets)

De ma cinquième série résulte un élément de recherche de l'installation que je présenterai en tant qu'œuvre plus loin dans mon étude, cette série consiste à déformer à l'aide de moyens traditionnels c'est à dire dessin et peinture les objets que l'on peut retrouver sur un bureau, cela donne lieu à des réalisations plutôt irréalistes où l'objet prend vie et perd toutes contraintes matérielles.

Ces créations surréaliste exprime ma volonté de dénaturé l'objet de sa représentation traditionnelle et de lui donner vie par le biais du dessin et de la peinture mais aussi à l'aide de techniques de retouches numériques.

Réalisations sur format A4 aquarelle, encre noire, et peinture en spray



Réalisation retouchée à l'aide de programmes de retouches



## Objets sans vie, matériellement présent, mais sensiblement inexistant

Pour cette série de réalisations, j'ai tenu avant tout à dénaturer l'objet et lui ôter toute forme de sensibilité, j'ai essayé de réaliser l'impression inverse de la série précédente c'est à dire présenter quelque chose de matériellement très réel mais visuellement sans âme ni vie. J'ai ainsi peint plusieurs objets totalement en noir satiné à l'aide d'une bombe de peinture, cette série d'objets peint en noir ainsi que la série précédente prennent tout leur sens dans l'œuvre qui va suivre.

Exemples d'objets peint en noir (de gauche à droite, et de haut en bas, un petit pot en terre cuite contenant des stylos, un téléphone portable, et un réveil matin)



## Le « bureau-objet » ou « l'objet-bureau »

L'installation que j'ai réalisé fait partie d'une recherche comprenant les deux séries précédentes, une consistant à déformer les objets et ainsi leur donner une vie tout en changeant notre point de vue habituel sur ces objets, et l'autre consistant à dénaturer ces mêmes objets en les peignant en noir. Aussi dans cette pièce j'ai tenu à jouer avant tout sur les différentes perceptions que l'on peut avoir de divers objets.

J'ai décidé de présenter ce « bureau-objet », qui est composé d'une peinture sous verre posée comme un objet sur la table et représentant les objets posés sur la table de façon irréaliste. Ces objets ont tous été peints en noir pour leur ôter toute sensibilité. Sur cette même table est disposée une photo numérique retouchée à la peinture qui a le rôle de « photo objet ». Le spectateur pourra voir son image reflétée dans un miroir incrusté dans cette photo numérique où l'on peut voir le « bureau objet » d'un autre point de vue. L'impression que je tiens à faire ressentir c'est une impression de désarroi face à des objets qui font partie de notre environnement quotidien. Aussi je joue dans cette installation sur l'un des principaux axes de ma pratique qui est la frontière entre réalité et imaginaire, car tout ce qui compose mon œuvre se situe dans cette étroite frontière qui sépare la réalité matérielle et visuelle, et l'imaginaire où tout est un peu plus flou visuellement et où la matérialité n'a plus de sens.

J'essaie par le biais de mon travail de proposer une nouvelle forme d'image qui tend à semer le désarroi dans l'esprit du spectateur qui ne sait plus comment se placer face à ma proposition ni comment l'interpréter.

Aussi j'ai tenu à réaliser cette installation, proposant une place assise et un rendu visuel unique à chacun puisque notre visage se reflète dans un miroir, pour impliquer directement le spectateur en proposant quelque chose de plus déconcertant que mes anciennes créations, ici je propose de découvrir les objets de différentes façons. Les objets disposés sur la table sont tous peints en noir et sans vie, et à contrario ces mêmes objets ont été peints de manière irréaliste et prennent tout à coup une dimension vivante, et fantastique. Ce rapport que j'entretiens entre le réel et l'imaginaire est mis en avant aussi dans la photographie numérique retouchée où le reflet du spectateur se mêle aux objets qui sont eux-mêmes en conflit avec la photo réalité et la peinture imaginaire. En fait c'est sur cet axe de recherche de mon travail que ma réalisation fait œuvre car je propose différentes perceptions des objets en passant par des techniques différentes et c'est sur ce désarroi créé par de nouvelles perceptions des objets et le passage d'une à l'autre que mon installation fait œuvre car elle met bien en évidence le passage d'une perception à l'autre et elle entretient la frontière entre réalité et imaginaire qui constitue un des grands thèmes de ma recherche plastique.

Ma recherche tend à présenter les objets sous un point de vue inhabituel pour en faire « la critique », et dans cette œuvre j'ai voulu avant tout jouer sur la perception de chacun et le rapport à soi qui s'exerce lorsque l'on est en face à des objets ou des représentations d'objets qui visuellement nous interpellent contrairement à notre habituelle attitude face aux multiples et nombreux objets de la vie quotidienne...

## Série n°8: Sans titre (Objets étouffés)

Cette série a pour but d'étouffer les objets pris en photo, à l'aide de peinture noire et blanche, mais aussi de les étouffer de part le format choisit et de part la taille des objets représentés. Les travaux réalisés mesurent 64 x 21 cm et la photographie occupe à peine un quart du format, le papier utilisé à été expressément froissé pour donner de l'importance au fond et non plus aux objets qui s'effacent au cœur de ce noir gris réalisé à la bombe.

Exemples de réalisations:



## Une idée de l'identification par les objets

Cette série est un ensemble de photographies de personnes ayant accepté de poser de face et de profil, et ayant aussi accepté le fait de vider leurs poches pour photographier ce qu'ils transportent.

Cette série donner lieu à de nombreuses réalisations de format A4 représentant le profil et le plan de face des personnes photographiées et leurs effets personnels.

En calquant à l'aide de programmes de retouches photographiques toutes les prises de vue effectuées j'ai réalisé la création ci dessous, mêlant recherche anthropomorphique et recherche d'une identité universelle par les objets, pour contrasté avec ma série où l'identification de ces visages très lumineux et presque sans traits se fait par le biais des objets.

Réalisation numérique 40 x 30 cm



## Repères iconographiques

Mon sujet de recherche porte essentiellement sur de nouvelles perceptions des objets, et mon travail plastique est très particulier puisque le rendu final est un ensemble de photos numériques retouchées à l'aide de programmes de retouche, imprimées sur différents supports, et retravaillées à la peinture.

La spécificité de mon travail suppose que mes références soient de deux types, plastique, et thématique. En effet parmi les artistes dont je vais parler, certains me permettront d'explicitier ma technique plastique, et d'autres ma problématique.

Un des artistes dont j'ai décidé de citer le nom dans cette rédaction est Armand Fernandez plus connu sous le nom d'Arman, et j'ai décidé de m'intéresser surtout à son travail entre 1955 et 1983 qui constitue une grande parade d'objets.

Un des autres artistes dont le travail pourrait me permettre d'explicitier ma production plastique est Daniel Spoerri dont le travail à partir des années soixante représente des Tableaux-pièges où des « objets trouvés au hasard sont fixés tels quels ».

Au niveau du travail de l'image et du rendu que je voudrais créer, Guy Pellaert a fait un travail qui m'intéresse, en effet il a présenté à la maison européenne de la photographie 86 tirages numériques mettant en scène les grands acteurs du 20ème siècle, cet artiste utilise le logiciel photoshop en tant qu'outil initial pour créer des scènes qui n'ont jamais eu lieu.

Un des autres artistes que je présenterais est Wang Qingsong qui dans son travail sur « l'américanisation de la Chine » a effectué des tirages de photographies numériques où des personnages sont mis en scène pour montrer une société de consommation américaine qui prend le dessus sur les chinois.

Je présenterai également des artistes tel que Klapheck Konrad et Richard Estes.

## Arman

Né en 1928 à Nice, Armand Fernandez, dit Arman, fait ses études à l'École du Louvre et aux arts décoratifs de Nice. Sa première exposition personnelle a lieu en 1956, et en 1960, il devient cofondateur du groupe des Nouveaux Réalistes. Actuellement il vit et travaille à New York et à Vence.

Au sein de l'œuvre d'Arman je vais surtout m'intéresser à « La parade des Objets », titre choisi par lui pour sa rétrospective de 1955 à 1983. En effet dans cette rétrospective on voit qu'Arman essayait d'élever l'expressivité d'un objet à une puissance supérieure, ce que moi-même je tente d'exprimer dans mes créations. Même si mon objectif s'apparente à celui d'Arman, les moyens utilisés ne sont pas les mêmes, Arman a recours aux procédés rigoureusement inverses des miens l'entassement et la brisure (Accumulations et Colères).

Les œuvres d'Arman que je vais analyser globalement font partie de sa série Accumulations. Je vais analyser un ensemble d'œuvre plutôt qu'une œuvre car c'est dans cette optique que son travail m'intéresse.

Dans ces accumulations la quantité crée un changement, l'objet est annulé en tant qu'objet, sa destination est différente. Un objet présenté seul sur un socle n'a pas la même signification que mille fois ce même objet entreposé dans une boîte, dans les œuvres d'Arman on a affaire à un fourmillement, à une masse, ce qui inhibe l'identité de l'objet. Néanmoins dans « Home, Sweet Home » (1960) l'accumulation de masques à gaz permet de garder toute la signification de l'objet et même à lui donner plus de violence, par contre dans d'autres œuvres les petits objets accumulés perdent leur identité pour devenir surface. C'est dans l'expression quantitative que réside l'originalité d'Arman et son importance à la fois théorique et pratique.

Au sein du Nouveau Réalisme la démarche d'Arman peut me permettre d'explicitier ma problématique, car il s'intéresse à l'appropriation du réel à travers l'objet.

De gauche à droite Down (1977) 55 x 40 x 57 cm, et Home, sweet home (1960) 160 x 140 x 20 cm



## Daniel Spoerri

Né en 1930 à Galați en Roumanie, Daniel Feinstein est adopté par son oncle en 1942, il s'installe en Suisse et prend le nom de Daniel Spoerri. Il fait des études de commerce en 1947 et 1948, puis apprend la danse classique à Zurich et le mime à Paris entre 1950 et 1953, il est danseur à l'Opéra de Berne de 1953 à 1957, et finalement il entreprend une carrière artistique à partir de 1959.

Il est membre fondateur des nouveaux réalistes en 1960, et sa première exposition personnelle a lieu en 1961. Actuellement il vit et travaille en France et en Italie.

Au début des années soixante, Daniel Spoerri présente des tableaux-pièges où des objets trouvés sont fixés tels quels. Il prend la réalité telle qu'elle est et on voit passer à la verticale des reliefs de repas ou des fonds de tiroir par exemple. Ce qui attire mon attention dans son travail c'est qu'il nous fait remarquer des choses, des objets auxquels on ne prête pas attention. En fait ces œuvres sont des informations, des provocations, des indications pour l'œil à regarder autrement les choses.

L'exemple que j'ai choisi pour illustrer le travail de Daniel Spoerri est « Chambre N°13, Hôtel Carcassonne ». Au 24 rue Mouffetard, à Paris 5ème, on peut trouver au 4ème étage la chambre où a vécu et travaillé Daniel Spoerri. Vera Spoerri a photographié cette chambre et l'ensemble des 55 photos fut exposé en mars 1963 au salon comparaison de Paris comme tableau-piège, sous le titre de « Vue cubiste de ma chambre, 23 rue Mouffetard.1961 ». Cet œuvre est un tableau-piège au carré car c'est un tableau-piège de tableaux-pièges, c'est à dire que les outils utilisés pour fixer les objets d'un tableau-piège sont eux-mêmes piégés en même temps que les objets dans la position qui était la leur à un certain moment de la prise au piège. C'est œuvre exprime toute sa volonté de passer à la verticale tous ces objets anodins et leur donner ainsi une importance autre que celle qui leur est attribué généralement.

L'idée de fixer dans le temps des objets, et les placer à la verticale pour nous forcer à y prêter une certaine attention, c'est là tout l'enjeu que j'aimerais réaliser dans une série de travaux.

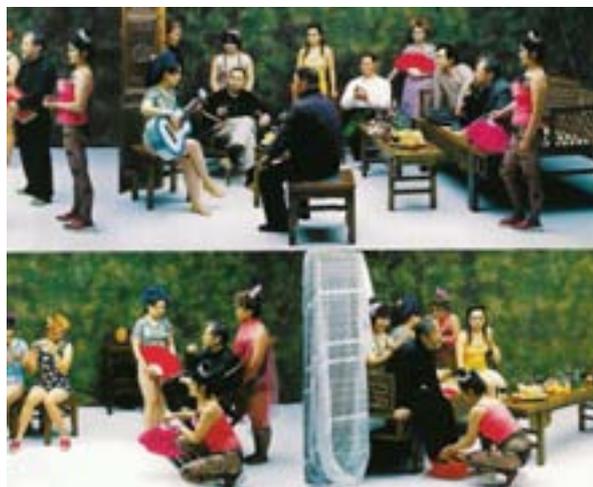
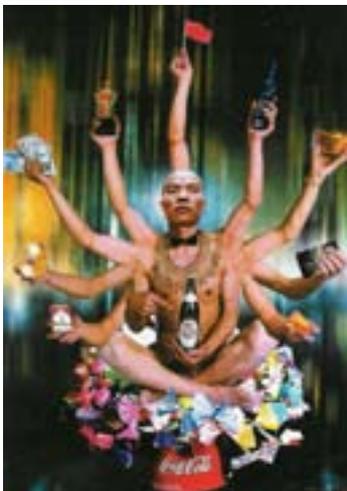
De gauche à droite Daniel Spoerri et kichka Baticheff



## Wang Qingsong

Cet artiste est une figure montante de la scène artistique chinoise, Wang Qingsong, est âgé de 39 ans et vit et travaille à Pékin. Il est considéré comme l'un des représentants du « Gaudy Art » (mauvais goût tapageur). Ce mouvement, apparu au milieu des années 90, regroupe une dizaine d'artistes, créateurs d'une sorte de kitsch à la chinoise. Ce qui rallie le travail de cet artiste à mon travail c'est surtout la photographie numérique retouchée à l'aide de programmes de retouche, mais aussi d'un point de vue thématique la dénonciation d'un consumérisme accru d'objets de toute sorte. En effet Wang Qing Song a pour cible dans son travail les métamorphoses accélérées de la société chinoise et sa plongée à corps perdu dans le consumérisme. L'œuvre que j'ai choisi de commenter pour illustrer le travail de Wang Qingsong s'intitule « Nights Revel of Lao Li », 2000, et c'est une photographie numérique au dimension impressionnante (50 x 400 cm). A l'origine de ce travail, il y a l'histoire de l'empereur Li qui se méfiait de son ambitieux ministre, et redoutait un complot, suite à cela Li missionna un peintre pour l'espionner. Ce peintre lui ramena un rapport sur la vie débauchée du corrompu sous la forme d'un rouleau de soie, qui est devenu un trésor national datant du 11ème siècle. Dans cette version photographique longue de quatre mètres Wang Qingsong reprend avec un grand luxe de détails la mise en scène historique, avec Li Xianting, critique d'art, qui a le rôle du haut fonctionnaire débauché. Cette série de petites pièces de théâtre qui rythme la composition, montre le personnage principal en galante compagnie. Wang Qingsong apparaît comme un observateur ironique de la comédie humaine, il nous montre que la société chinoise bouge mais qu'il lui reste encore à se transformer, notamment sur son américanisation et sur la condition de la femme. Ce qu'il dénonce ce n'est pas le culte de l'argent des nouveaux riches mais plutôt la façon dont cela corrompt nos esprits et nos croyances. Dans « Requesting Buddha » le personnage brandit à chacun de ses bras un symbole de richesse, téléphone portable, disques compacts, paquet de cigarettes... Ce qui pourrait me permettre d'explicitier ma production par rapport à cet artiste c'est le côté mise en scène de ses photographies mais aussi sa thématique sur le consumérisme d'objets de toute sorte.

De gauche à droite, Requesting Buddha n°1 (1999), fragments issus de « Nights revel of Lao Li » (2000), 50 x 400 cm



## Bibliographie

La bibliographie concernant mon domaine de recherche n'est pas encore complète car il faut encore que je me précise dans l'objectif de mon travail qui a pour problématique « De nouvelles perceptions des objets ».

Néanmoins certains ouvrages littéraire m'ont permis d'avoir d'autres optiques dans ma recherche comme « Les choses » de Perec, ou encore « Espèces d'espaces » du même auteur, « L'inquiétante étrangeté » de Freund, ou bien des récits de Robert Bloch et Richard Matheson.

Je pourrai aussi m'inspirer de certain mouvement comme les Ready made de Marcel Duchamp, ou encore certaines œuvres cubistes qui m'inspirent beaucoup car elles se composent d'objets qui expriment tout un imaginaire, c'est à dire que l'on associe directement les objets à une ambiance, à un ressenti.

Le travail d'Andy Warhol est intéressant même si j'ai une approche plastique bien différente à la sienne.

L'art numérique est en expansion à l'heure actuel et c'est un art qui émerge et plastiquement j'ai très peu de références au tout du moins de renommé. Ma liste de références bibliographiques s'étendra tout au long de ma recherche et comportera une série d'ouvrage sur les implications de l'art numérique et son expansion actuel.

« Le système des objets » éd Gallimard, 1968, Baudrillard

« la morale des objets » dans « communications » n°13 seuil éd. Paris 1969, Baudrillard

« La boîte à maléfices » (éd presses pocket, 1981), Robert Bloch

« Des histoires vraies » Sophie Calle éd Acte sud

« Maktub », éd Planeta (2002), Paolo Coelho

« Éloge de l'objet » (Paris, vrin, 1989) François Dagonet

« La première gorgée de bière » Philippe Delerm

« L'acte photographique », (éd Nathan université 1990), Philippe Dubois

« les objets dans la folie » 1 vol, éd Paris 1965, H. Faure

- « Inquietante étrangeté » Sigmund Freud
- « Photographie et société » (éd du seuil, 1974), Gisèle Freund
- « Bazaar » (éd j'ai lu, 1994) Stephen King
- « Eléments d'une théorie de l'objet » in opus international n°10, 11/1968, Lefevre
- « Daniel Spoerri » , les auteurs et les musées de l'itinérance
- « La fièvre des achats » éd les empêcheurs de penser en rond, 1999,
- « L'art d'aujourd'hui » (éd Phaidon 1999) Edward Lucie-Smith
- « consommateurs sous influence » Manière de voir mai-juin 2002, p89
- « Objet et communication » dans « Communications » n°13, Moles A.
- « Objets de mémoire », Monique Pariseau
- « Les choses » (éd j'ai lu, 1969) Georges Perec
- « je me souviens » Georges Perec (extraits)
- « Histoire des choses banales: naissance de la consommation, XVIIe-XIXe siècle » (Fayard, 1997) Daniel Roche
- « du mode d'existence des objets techniques », Montaigne éd. Paris, 1958, Simondon G.
- « Comment l'esprit viens aux objets » (Paris, Aubier, 1999) Serge Tisseron
- « Les maîtres de la peinture occidentale » (éd Taschen 2002) R.Suckale, M.Wundram, A.Prater ...